

DAMIEN EHRHARDT

Axe Mélanges interculturels, SLAM, UEVE/UPSay

La représentation du salon de Liszt et l'esthétique du Nouveau Weimar



IMAGE, TRACE, SIGNE QUESTIONS ESTHETIQUES AMIENS 10-11 MARS 2015

Revue et gazette musicale de Paris

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS.

RÉDIGÉE PAR MM. ADAM, G. E. ANDERS, BERTON (membre de l'Institut), BERLIOZ, CASTIL-BLAZE, ALEX. DUMAS, DE SAINT-FÉLIX, FÉLIX PÉRE (maître de chapelle du roi des Belges), FROMENTAL HALÉVY, JULES JANIN, LISTZ, LESSEUR (membre de l'Institut), J. MAINZER, MARX (réducteur de la GAZETTE MUSICALE DE BERLIN), MÉRY, ÉDOUARD MONNAIS, D'ORTIGUE, PANOFKA, RICHARD, J. G. SEYFRIED (maître de chapelle à Vienne), STÉPHEN DE LA MADELAINE, P. STOPEL, etc.

2^e ANNÉE.

N^o 46.

PRIX DE L'ABONNEM.			<p>La Revue et Gazette Musicale de Paris Paraît le DIMANCHE de chaque semaine.</p> <p>On s'abonne au bureau de la GAZETTE MUSICALE DE PARIS, rue Richelieu, 97, chez MM. les directeurs des Postes, aux bureaux des Messageries, et chez tous les libraires et marchands de musique de France.</p> <p>On reçoit les réclamations des personnes qui ont des griefs à exprimer, et les avis relatifs à la musique qui peuvent intéresser le public.</p>	<p>Nonobstant les suppléments, romances, fac-simile de l'édition d'auteurs célèbres et la galerie des artistes, MM. les abonnés de la Gazette Musicale de Paris, recevront le premier de chaque mois un morceau de musique de piano de 10 à 25 pages d'impression.</p> <p>Les lettres, demandes et envois d'argent doivent être affranchis, et adressés au Directeur, rue Richelieu, 97.</p>
PARIS.	DÉPART.	ÉTRANGER.		
n.	Fr. s.	Fr. s.		
3 m.	8 75	9 50		
6 m.	16 50	18 »		
1 an.	33 »	36 »		

ENCORE QUELQUES MOTS

SUR LA SUBALTERNITÉ DES MUSIENS.

Après avoir fait, autant que possible, mon profit personnel des excellents conseils de M. Germaus Lepic, que je remercie sincèrement de me devancer dans la question « délicate et douloureuse de l'éducation des musiciens », il me sera permis, j'espère, d'ajouter quelques mots de justification à ce qui a été dit précédemment.

Les cinq ou six articles sur la situation des artistes, que M. Germaus a la bonté de rappeler, et aux intentions desquels je me félicite de le voir s'unir complètement, « quelles que soient les divergences du point de vue », ces articles ont eu avant tout le tort de paraître isolément, par fragmens et à de longs intervalles. Quelques-uns même n'ont été pour ainsi dire dérobés par notre gérant commun, dont l'inépuisable activité suffit à tout, avant que j'aie eu le temps de les revoir et d'y faire les corrections et retranchemens nécessaires. En outre, de nombreuses fautes d'impression (trop considérables pour être énumérées maintenant) s'y sont glissées. Néanmoins, malgré ces inconvéniens extrinsèques et leurs défauts intrinsèques, il me paraissait que les objections principales avaient été franchement abordées et suffisamment discutées; et n'était ce M. Germaus, que je n'aurais garde de confondre avec « certains artisans,

« écrivailleurs impotens » vis-à-vis desquels je suis comptable d'une grande maladresse, celle de les avoir nommés et combattus, n'était-ce M. Germaus Lepic, qui reproduit, sans s'en douter probablement, tout ou partie des argumentations infailliblement concluantes dont je me croyais déjà sorti sain et sauf en mainte occasion de polémique verbale, — j'avoue que je croirais superflu de ressasser de nouveau, en d'autres termes, les mêmes idées.

Mais puisque le gant est jeté, et cela d'une manière tout-à-fait courtoise, je dirais volontiers *fraternelle*, si j'avais l'honneur de connaître personnellement mon antagoniste, nous entrerions une fois encore en lice. Or donc, voyons et examinons.

Pour commencer, M. Germaus nie purement et simplement qu'il y ait subalternité pour les musiciens. « Cette subalternité, dit-il, n'existe qu'à l'égard des hommes et non de la profession. » On avoue donc, qu'elle existe à l'égard des hommes! — reste à savoir si c'est à l'égard de la majorité ou de la minorité. — Question de chiffres que mon honorable confrère qui dit avoir l'habitude de procéder mathématiquement, « en partant du connu pour arriver à l'inconnu », pourra facilement résoudre.

Je ferais observer d'ailleurs qu'il ne m'est jamais arrivé en aucune façon d'accuser la société de *détenir* la classe artiste en état de subalternité. Loin de là, toutes les fois

Revue et gazette musicale de Paris

Neue Zeitschrift für Musik

REVUE
ET
GAZETTE MUSICALE
DE PARIS.

RÉDIGÉE PAR MM. ADAM, G. E. ANDERS, BERTON (membre de l'Institut), BERLIOZ, CASTIL-BLAZE, ALEX. DUMAS, DE SAINT-FÉLIX, FÉLIS père (maître de chapelle du roi des Belges), FROMENTAL HALÉVY, JULES JANIN, LISTZ, LESSEUR (membre de l'Institut), J. MAINZER, MARX (rédacteur de la GAZETTE MUSICALE DE BERLIN), MÉRY, ÉDOUARD MONNAIS, D'ORTIGUE, PANOFKA, RICHARD, J. G. SEYFRIED (maître de chapelle à Vienne), STÉPHEN DE LA MADELAINE, P. STOLPEL, etc.

2^e ANNÉE. **N^o 46.**

PRIX DE L'ABONNEM.			<p>La Revue et Gazette Musicale de Paris Paraît le DIMANCHE de chaque semaine.</p> <p>On s'abonne au bureau de la GAZETTE MUSICALE DE PARIS, rue Richelieu, 97, chez MM. les directeurs des Postes, aux bureaux des Messageries, et chez tous les libraires et marchands de musique de France.</p> <p><i>On reçoit les réclamations des abonnés qui ont des griefs à exprimer, et les vœux relatifs à la musique qui peuvent intéresser le public.</i></p> <p style="text-align: center;">PARIS, DIMANCHE 13 NOVEMBRE 1853.</p>
PARIS.	DÉPART.	ÉTRANGER.	
6 fr.	Fr. 10	Fr. 15	
3 m. 8	3 75	9 50	
6 m. 15	16 50	18 »	
1 an. 30	33 »	36 »	

Nonobstant les suppléments, romances, fac-similes de l'édition d'auteurs célèbres et la galerie des artistes, MM. les abonnés de la Gazette Musicale de Paris, recevront le premier de chaque mois un nouveau de musique de piano de 10 à 25 pages d'impression. Les lettres, demandes et envois d'argent doivent être affranchis, et adressés au Directeur, rue Richelieu, 97.

ENCORE QUELQUES MOTS SUR LA SUBALTERNITÉ DES MUSIENS.

Après avoir fait, autant que possible, mon profit personnel des excellents conseils de M. Germaus Lepic, que je remercie sincèrement de me devancer dans la question « délicate et douloureuse de l'éducation des musiciens », il me sera permis, j'espère, d'ajouter quelques mots de justification à ce qui a été dit précédemment.

Les cinq ou six articles sur la situation des artistes, que M. Germaus a la bonté de rappeler, et aux intentions desquels je me félicite de le voir s'unir complètement, « quelles que soient les divergences du point de vue », ces articles ont eu avant tout le tort de paraître isolément, par fragments et à de longs intervalles. Quelques-uns même n'ont été pour ainsi dire dérobés par notre gérant commun, dont l'infatigable activité suffit à tout, avant que j'aie eu le temps de les revoir et d'y faire les corrections et retranchements nécessaires. En outre, de nombreuses fautes d'impression (trop considérables pour être énumérées maintenant) s'y sont glissées. Néanmoins, malgré ces inconvénients extrinsèques et leurs défauts intrinsèques, il me paraissait que les objections principales avaient été franchement abordées et suffisamment discutées; et n'était ce M. Germaus, que je n'aurais garde de confondre avec « certains artisans,

« écrivains impotents » vis-à-vis desquels je suis comble d'une grande adresse, celle de les avoir nommés et combattus, n'était-ce M. Germaus Lepic, qui reproduit, sans s'en douter probablement, tout ou partie des argumentations infailiblement conduites dont je me croyais déjà sorti sain et sauf en mainte occasion de polémique verbale, — j'avoue que je croisais superflu de ressasser de nouveau, en d'autres termes, les mêmes idées.

Mais puisque le gant est jeté, et cela d'une manière tout-à-fait courtoise, je dirais volontiers *fraternelle*, si j'avais l'honneur de connaître personnellement mon antagoniste, nous entrerions une fois encore en lice. Or donc, voyons et examinons.

Pour commencer, M. Germaus nie purement et simplement qu'il y ait subalternité pour les musiciens. « Cette subalternité, dit-il, n'existe qu'à l'égard des hommes et non de la profession. » On avoue donc, qu'elle existe à l'égard des hommes! — reste à savoir si c'est à l'égard de la majorité ou de la minorité. — Question de chiffres que mon honorable confrère qui dit avoir l'habitude de procéder mathématiquement, « en partant du connu pour arriver à l'inconnu », pourra facilement résoudre.

Je ferais observer d'ailleurs qu'il ne m'est jamais arrivé en aucune façon d'accuser la société de *détenir* la classe artiste en état de subalternité. Loin de là, toutes les fois

Neue

Zeitschrift für Musik.

Franz Brendel, verantwortlicher Redacteur.

Verleger: C. F. Kahnt in Leipzig.

Erstausgabe durch v. Kallß (Göttingen) in Berlin.
J. Fischer in Prag.
Gedr. Aug in Zürich.
Kath. Richardson, Musical Exchange in Vofen.

V. Weichert am. Carlo in Wien.
B. Weikmann u. Comp. in Braunschweig.
Hud. Friedlein in Würzburg.
C. Schäfer u. Kochl in Philadelphia.

Trivierteljährlicher Band.

N^o 2.

Den 6. Januar 1856.

Von dieser Zeitschrift erscheint wöchentlich 1 Nummer von 1 oder 1½ Bogen.	Preis des Bandes von 26 Rth. 2½/48kr. Inskriptionsgebühren die Beitzelle 2 Rgr.	Abonnement nehmen alle Postämter, Buch-, Musik- und Kunsthandlungen an.
--	---	---

Inhalt: Betrachtungen. — Briefe. — Kleine Mittheilung: Correspondenz, Anzeigen, etc. — Inhaltsverzeichnis.

Betrachtungen

über R. Brendel's Schrift:

„Die Musik der Gegenwart und die Gesamtkunst der Zukunft.“

Dritter Artikel.)

Richard Wagner ist oft mit Gluck verglichen worden, und er selbst hat, durch Hinweisung auf die Grundzüge des großen Meisters dramatisch-musikalischer Kunst, auf diesen Vergleichspunkt einen Ausdruck gelegt, der von Freund und Feind in verschiedenem Sinne aufgefaßt wurde. Wir wissen aber nicht, ob auch schon darauf special hingedeutet wurde, daß jene musikalische Epoche, die Gluck's reformatorisches Wirken bezeugte, unmittelbar auf die der französischen Encyclopädisten folgte, welche die bis dahin geltenden Grundzüge der Ethik und Philosophie

systematisch stützten, um auf neuen Grundlagen eine neue Weltanschauung zu vermitteln, wie sie in Diderot, d'Alembert, Rousseau und Voltaire des fanatisch ihrer Repräsentanten fand.

Wagner's Werk ist es jedenfalls, daß das kaiserliche Wagner's, das „Gluck unserer Jahrhundert“ unmittelbar auf die Periode der „Encyclopädisten des 18ten Jahrhunderts“ folgte, wie man die weiteste unserer philosophischen Epoche nennen könnte, die mit Hegel begann und mit Feuerbach zum Abschluß kam. — Hier wie dort folgte die Kunstform der philosophischen Reform auf dem Fuße nach, nur mit dem Unterschied, daß die engle Beziehung der Wagner'schen Ideen zur humanistischen Philosophie direct nachgewiesen werden kann*), während Gluck's Verhältnis zu den Encyclopädisten weniger unmittelbar ausgesprochen erscheint, obgleich systematische Beziehungen, zu Rousseau u. B. nachgewiesen wären. Die Resultate der Philosophie des 18ten Jahrhunderts sind abgegriffen, und in die Wälder der Geschichte vergraben. Die Ursachen der Größe jener

*) Wir hatten gefürchtet, obige Artikel im vorigen Jahre zu beschließen, erhielten jedoch das Manuskript zu spät. Wir werden dieselben nun in dieser und der nächstfolgenden Nummer zum Vorschein bringen.

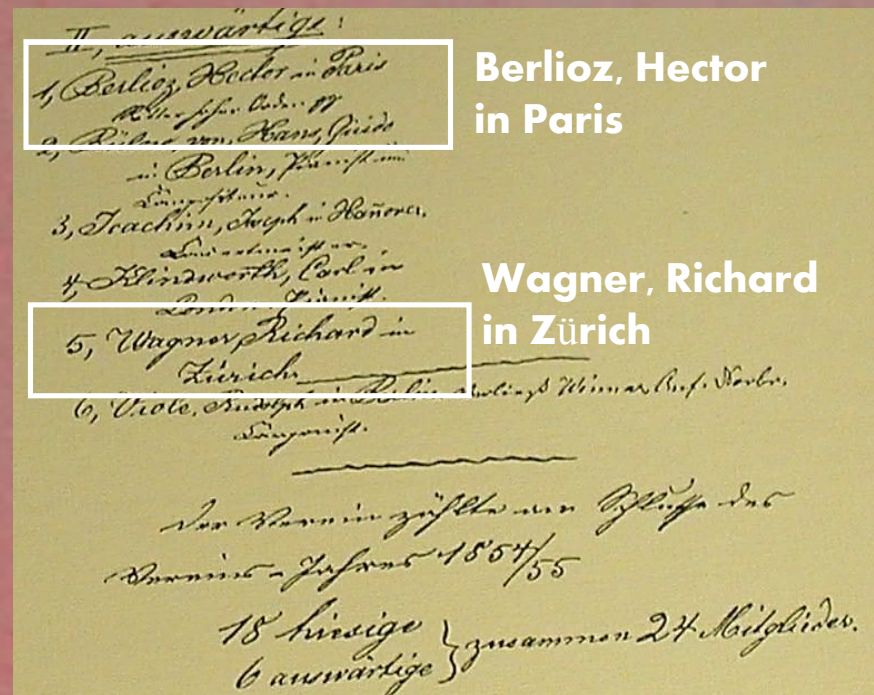
*) Wir machen hier auf die Widmung an Ludwig Feuerbach aufmerksam, welche Richard Wagner seinem „Kunstwerk der Zukunft“ vorausgeschickte.

Le Nouveau Weimar

II. Auswärtige [Mitglieder]

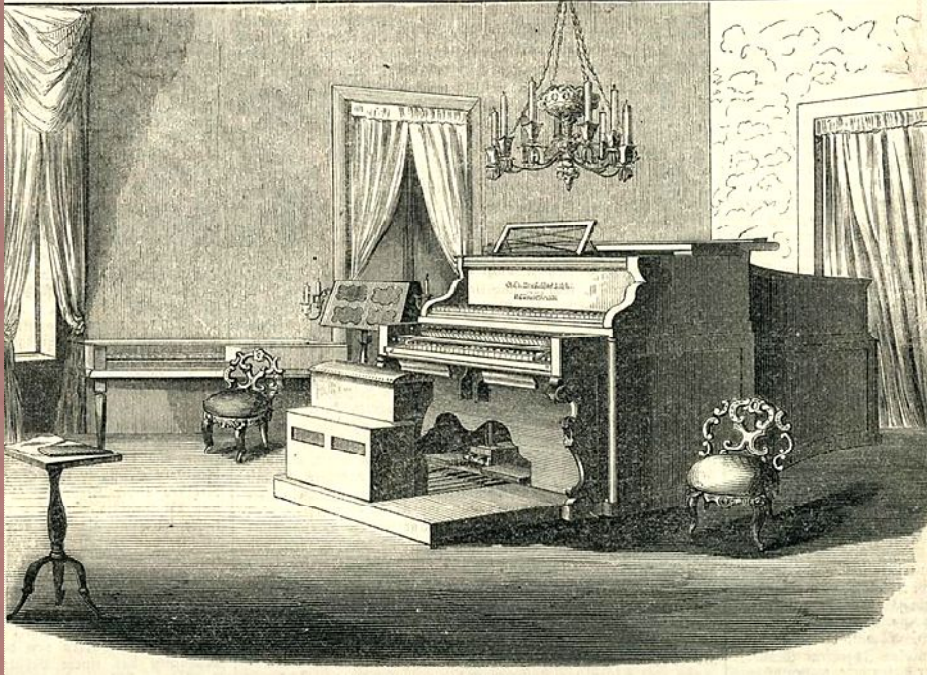


L'Altenburg selon un dessin de Friedrich Preller der Ältere



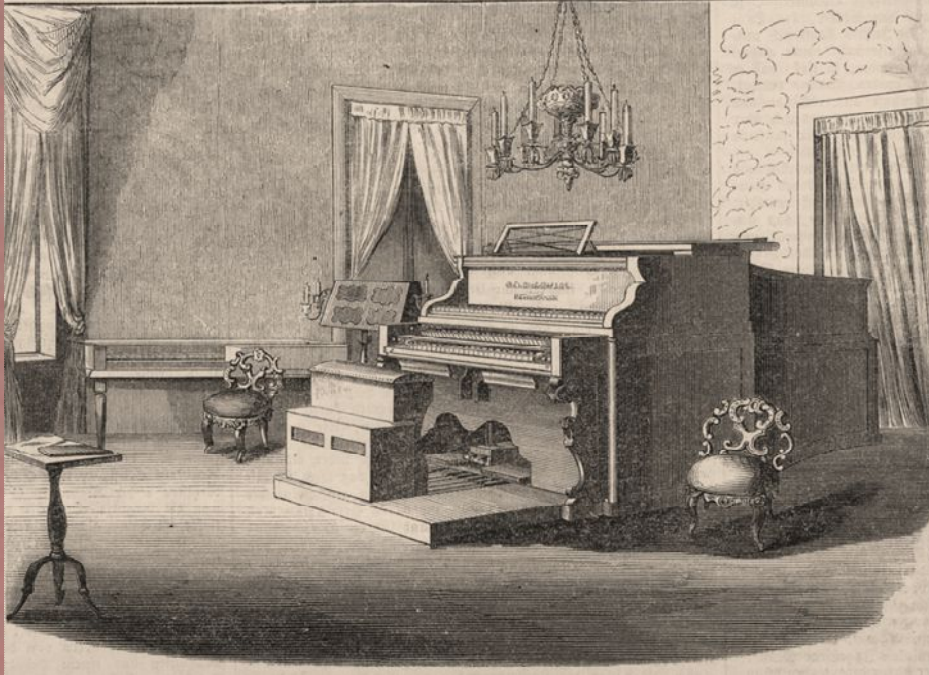
En 1854/55 : 15 + 6 = 21 membres

Berlioz et Wagner parmi les membres du Neu-Weimar-Verein



L'Altenburg

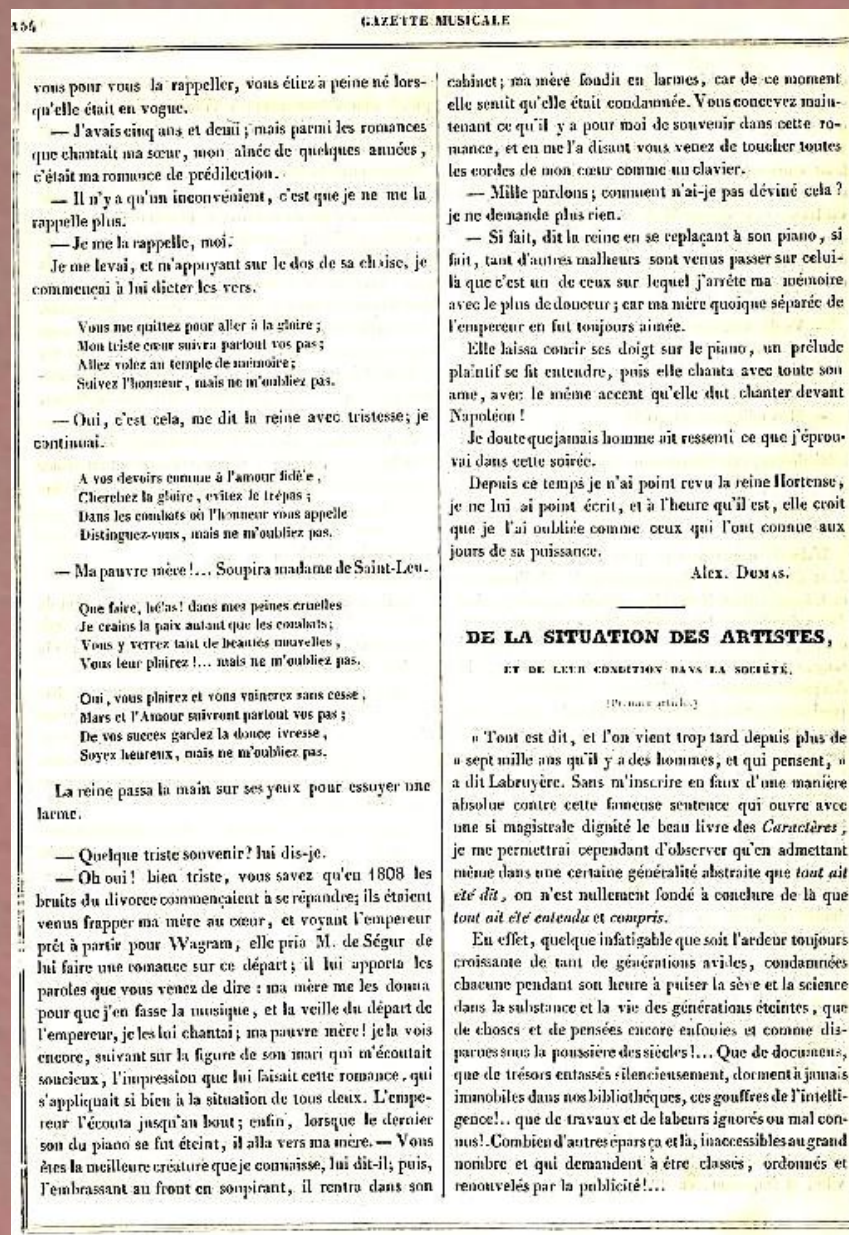






Un salon parisien du XIXe siècle

Franz Liszt, „De la situation des artistes et de leur condition dans la société“,
Revue et Gazette musicale de Paris, 3 mai 1836, p. 154 sq.



vous pour vous la rappeler, vous étiez à peine né lorsqu'elle était en vogue.

— J'avais cinq ans et demi ; mais parmi les romances que chantait ma sœur, mon aînée de quelques années, c'était ma romance de prédilection.

— Il n'y a qu'un inconvénient, c'est que je ne me la rappelle plus.

— Je me la rappelle, moi !

Je me levai, et m'appuyant sur le dos de sa chaise, je commençai à lui dicter les vers.

Vous ne quittez pour aller à la gloire ;
Mon triste cœur suivra partout vos pas ;
Allez volez au temple de mémoire ;
Suivez l'honneur, mais ne m'oubliez pas.

— Oui, c'est cela, me dit la reine avec tristesse ; je continuai.

A vos devoirs comme à l'amour fidèle,
Cherchez la gloire, évitez le trépas ;
Dans les combats où l'honneur vous appelle
Distinguez-vous, mais ne m'oubliez pas.

— Ma pauvre mère !... Soupira madame de Saint-Leu.

Que foire, hélas ! dans mes peines cruelles
Je crains la paix autant que les combats ;
Vous y verrez tant de beautés nouvelles,
Vous leur plairez !... mais ne m'oubliez pas.

Où, vous plairez et vous vaincrez sans cesse,
Mais et l'Amour suivront partout vos pas ;
De vos succès gardez la douce ivresse,
Soyez heureux, mais ne m'oubliez pas.

La reine passa la main sur ses yeux pour essuyer une larme.

— Quelque triste souvenir ? lui dis-je.

— Oh oui ! bien triste, vous savez qu'en 1808 les bruits du divorce commençaient à se répandre ; ils étaient venus frapper ma mère au cœur, et voyant l'empereur prêt à partir pour Wagram, elle pria M. de Ségur de lui faire une romance sur ce départ ; il lui apporta les paroles que vous venez de dire : ma mère me les donna pour que j'en fasse la musique, et la veille du départ de l'empereur, je les lui chantai ; ma pauvre mère ! je la vois encore, suivant sur la figure de son mari qui m'écoutait soucieux, l'impression que lui faisait cette romance, qui s'appliquait si bien à la situation de tous deux. L'empereur l'écouta jusqu'au bout ; enfin, lorsque le dernier son du piano se fut éteint, il alla vers ma mère. — Vous êtes la meilleure créature que je connaisse, lui dit-il ; puis, l'embrassant au front en soupirant, il rentra dans son

cabinet ; ma mère fondit en larmes, car de ce moment elle sentit qu'elle était condamnée. Vous concevez maintenant ce qu'il y a pour moi de souvenir dans cette romance, et en me l'a disant vous venez de toucher toutes les cordes de mon cœur comme un clavier.

— Mille pardons ; comment n'ai-je pas deviné cela ? je ne demande plus rien.

— Si fait, dit la reine en se replaçant à son piano, si fait, tant d'autres malheurs sont venus passer sur celle-là que c'est un de ceux sur lequel j'arrête ma mémoire avec le plus de douceur ; car ma mère quoique séparée de l'empereur en fut toujours aimée.

Elle laissa concir ses doigts sur le piano, un prélude plaintif se fit entendre, puis elle chanta avec toute son âme, avec le même accent qu'elle dut chanter devant Napoléon !

Je doute que jamais homme ait ressenti ce que j'éprouvai dans cette soirée.

Depuis ce temps je n'ai point revu la reine Hortense, je ne lui ai point écrit, et à l'heure qu'il est, elle croit que je l'ai oubliée comme ceux qui l'ont connue aux jours de sa puissance.

Alex. Dumais.

DE LA SITUATION DES ARTISTES,

ET DE LEUR CONDITION DANS LA SOCIÉTÉ.

(19. MAI 1836.)

« Tout est dit, et l'on vient trop tard depuis plus de sept mille ans qu'il y a des hommes, et qui pensent, » a dit Labruyère. Sans m'inscrire en faux d'une manière absolue contre cette fameuse sentence qui ouvre avec une si magistrale dignité le beau livre des *Caractères*, je me permettrai cependant d'observer qu'en admettant même dans une certaine généralité abstraite que *tout ait été dit*, on n'est nullement fondé à conclure de là que *tout ait été entendu et compris*.

En effet, quelque infatigable que soit l'ardeur toujours croissante de tant de générations avides, condamnées chacune pendant son heure à puiser la sève et la science dans la substance et la vie des générations éteintes, que de choses et de pensées encore enfouies et comme disparues sous la poussière des siècles !... Que de documents, que de trésors entassés silencieusement, dorment à jamais immobiles dans nos bibliothèques, ces gouffres de l'intelligence !... que de travaux et de labeurs ignorés ou mal connus !... Combien d'autres épars et là, inaccessibles au grand nombre et qui demandent à être classés, ordonnés et renouvelés par la publicité !...

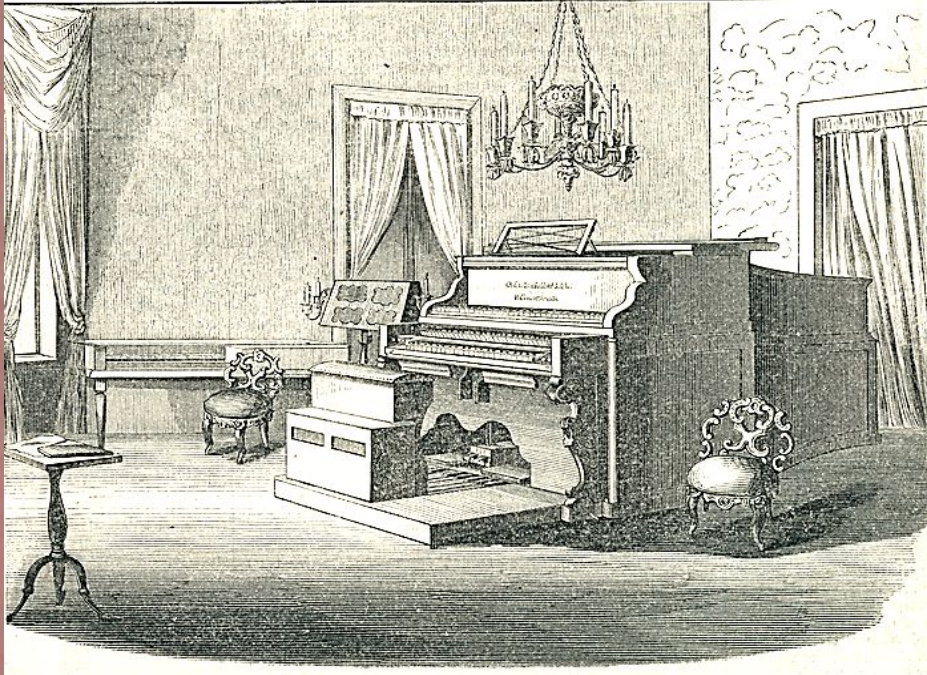
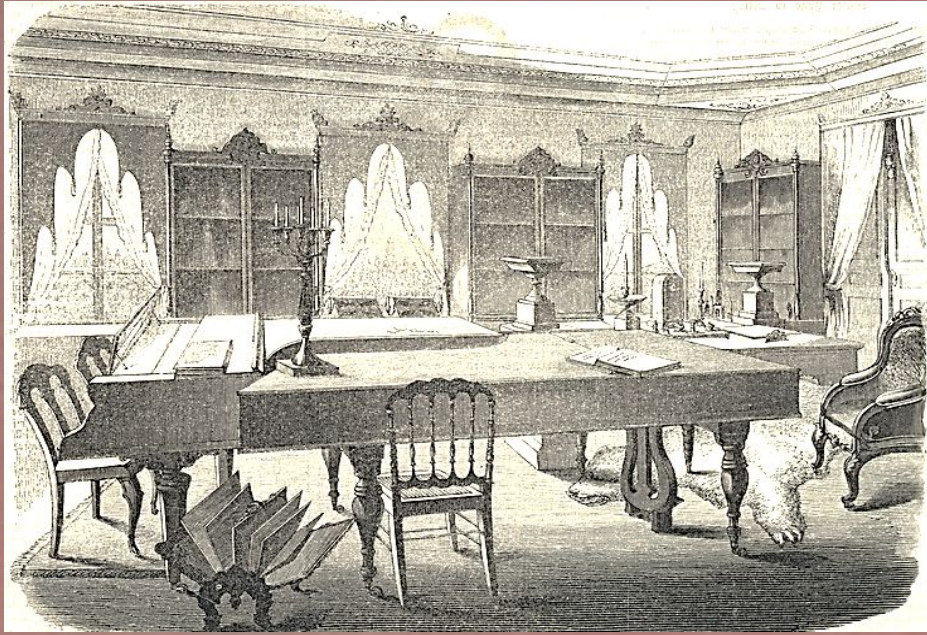


Illustration I

348

Illustrirte Zeitung.

[N^o 621. 26. Mai 1855.



Bibliothek und Musiksalon in der Altenburg zu Weimar mit Beethoven's Bügel.

Ein Schauer der Ehrfurcht ergreift den Beschauer, wenn er sich in diesem Saale befindet. Ich hatte keine Zeit, meinen Betrachtungen weiter nachzugehen. Ihm geschaffenen Mieser-Pianosorte und sein bester Schützler ihm

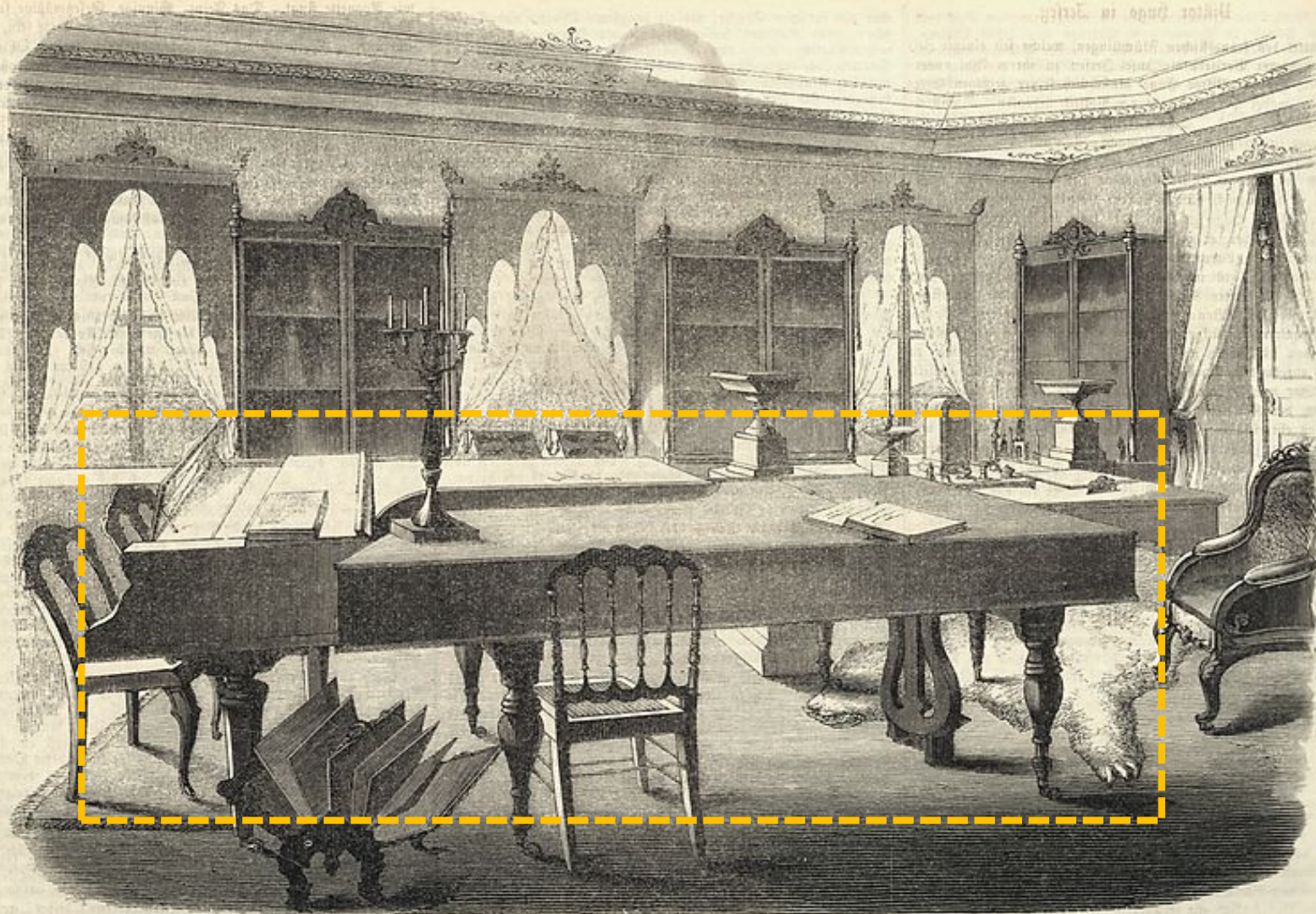
Bibliothèque et salon de musique, Altenburg, 1^{er} étage,
in : *Illustrirte Zeitung*, Leipzig, 26 mai 1855, p. 348

Illustration I

348

Illustrirte Zeitung.

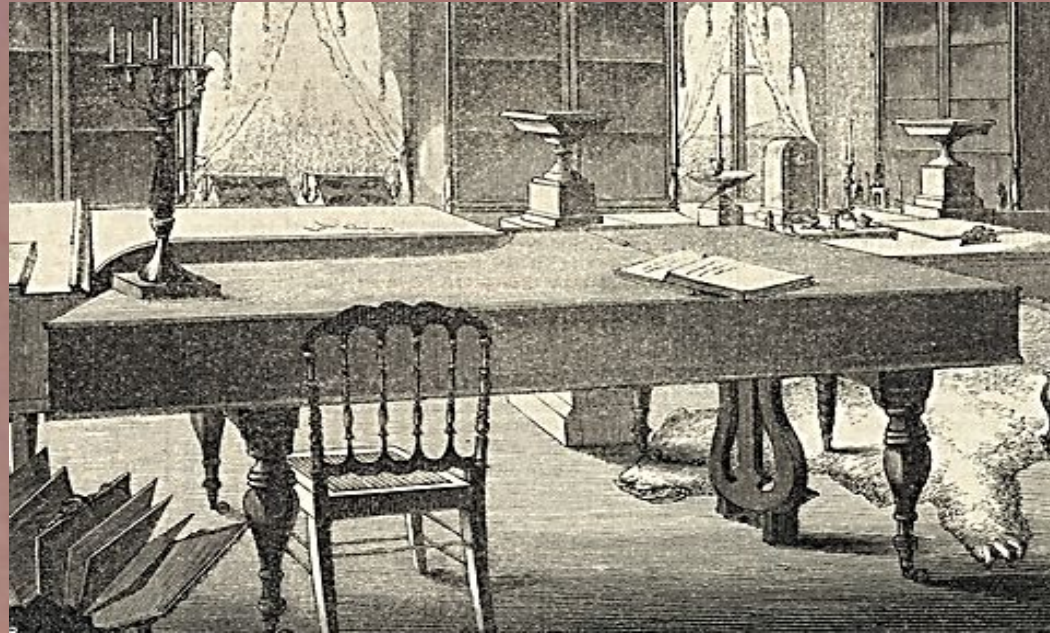
[N^o 621. 26. Mai 1855.



Bibliothek und Musiksalon in der Altenburg zu Weimar mit Beethoven's Bügel.

Ein Schauer der Ehrfurcht ergreift den Beschauer, wenn er sich in diesem Saale befindet. Ich hatte keine Zeit, meinen Betrachtungen weiter nachzugehen. Ihm geschaffenen Mieser-Pianosorte und sein bester Schmecker ihm

Bibliothèque et salon de musique, Altenburg, 1^{er} étage,
in : *Illustrirte Zeitung*, Leipzig, 26 mai 1855, p. 348



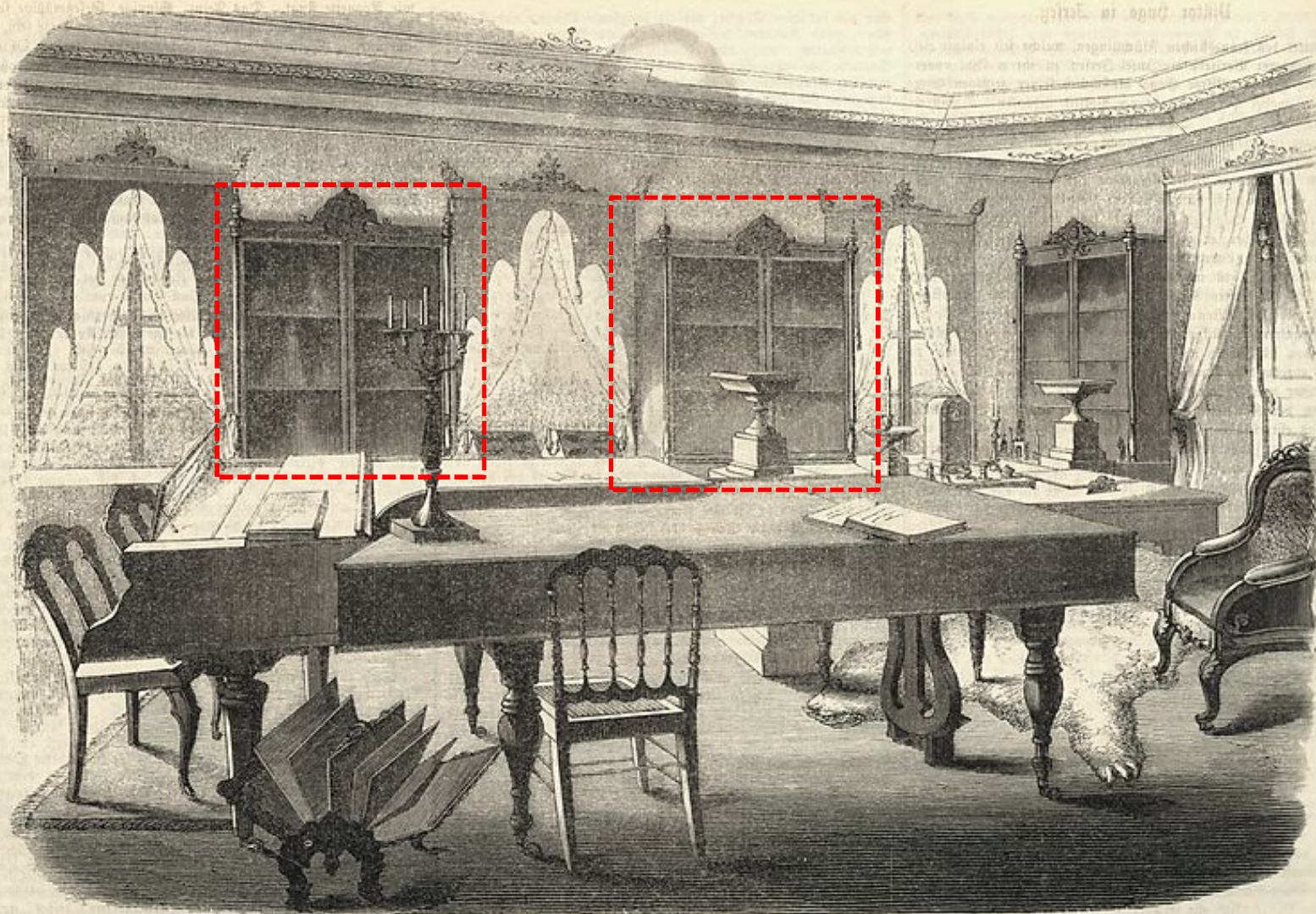
Piano de Beethoven, appartement-musée Liszt, Budapest

Illustration I

348

Illustrirte Zeitung.

[N^o 621. 26. Mai 1855.



Bibliothek und Musiksalon in der Altenburg zu Weimar mit Beethoven's Bügel.

Ein Schauer der Ehrfurcht ergreift den Beschauer, wenn er sich in dem Saale befindet. Ich hatte keine Zeit, meinen Betrachtungen weiter nachzugehen. Ihm geschaffenen Mieser-Pianosorte und sein bester Schützler ihm

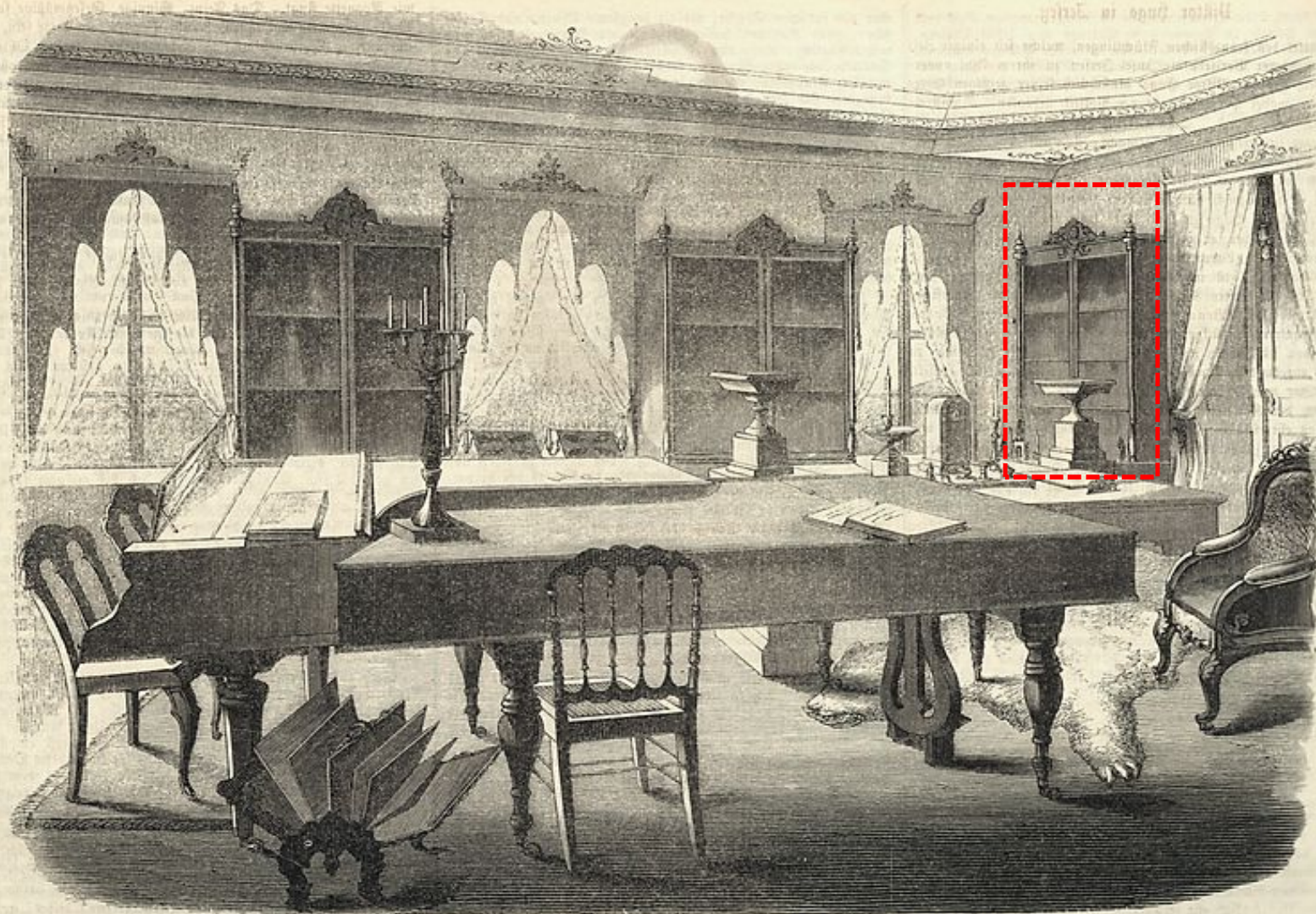
Bibliothèque et salon de musique, Altenburg, 1^{er} étage,
in : *Illustrirte Zeitung*, Leipzig, 26 mai 1855, p. 348

Illustration I

348

Illustrirte Zeitung.

[N^o 621. 26. Mai 1855.



Bibliothek und Musiksalon in der Altenburg zu Weimar mit Beethoven's Bügel.

Ein Schauer der Ehrfurcht ergreift den Beschauer, wenn er | Ich hatte keine Zeit, meinen Betrachtungen weiter nachzu- | ihm geschaffenen Mieser-Pianosorte und sein bester Schüler ihm

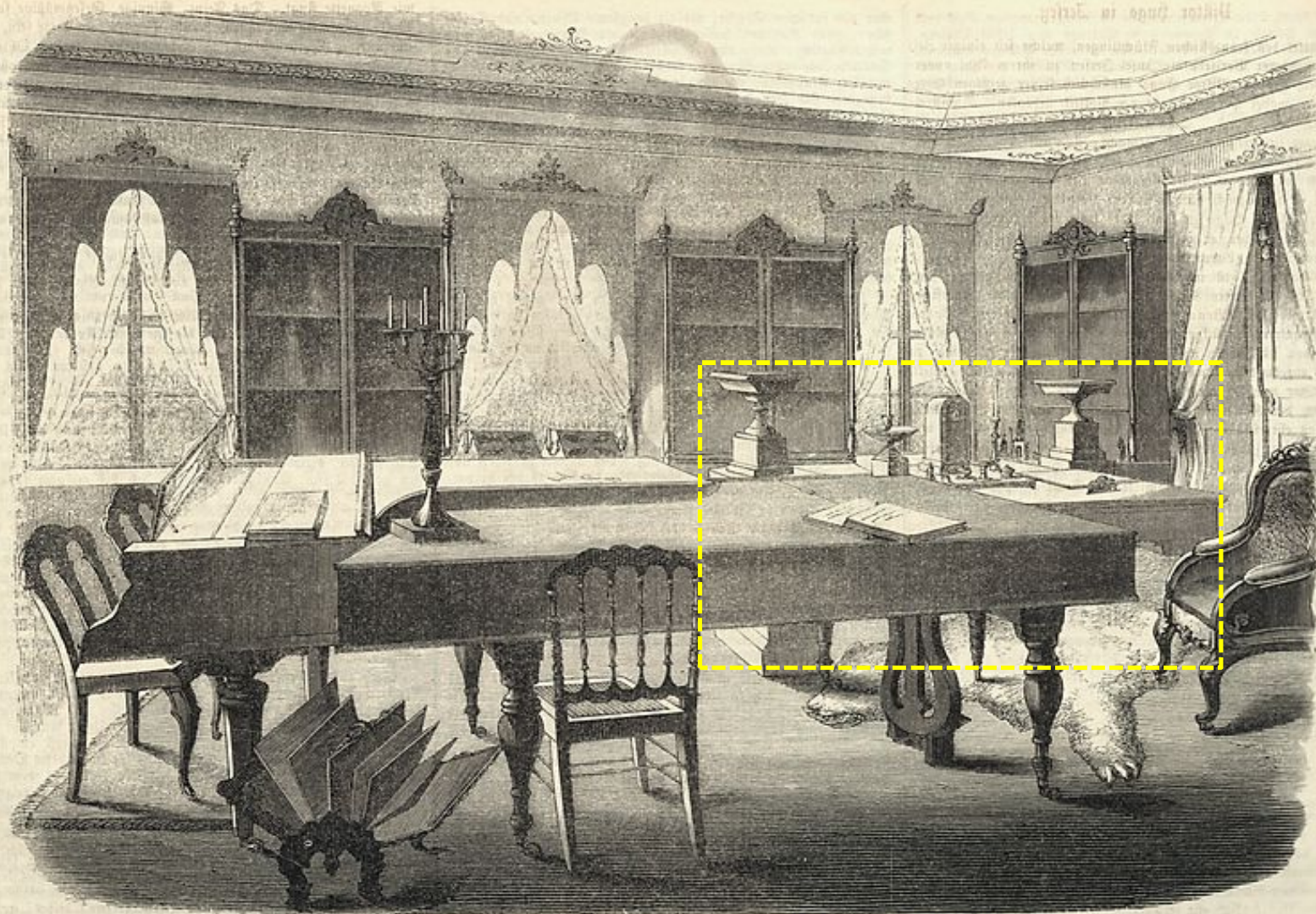
Bibliothèque et salon de musique, Altenburg, 1^{er} étage,
in : *Illustrirte Zeitung*, Leipzig, 26 mai 1855, p. 348

Illustration I

348

Illustrirte Zeitung.

[N^o 621. 26. Mai 1855.



Bibliothek und Musiksal in der Altenburg zu Weimar mit Beethoven's Bügel.

Ein Schauer der Ehrfurcht ergreift den Beschauer, wenn er sich in diesem Saale befindet. Ich hatte keine Zeit, meinen Betrachtungen weiter nachzugehen. Ihm geschaffenen Mieser-Pianosorte und sein bester Schützler ihm

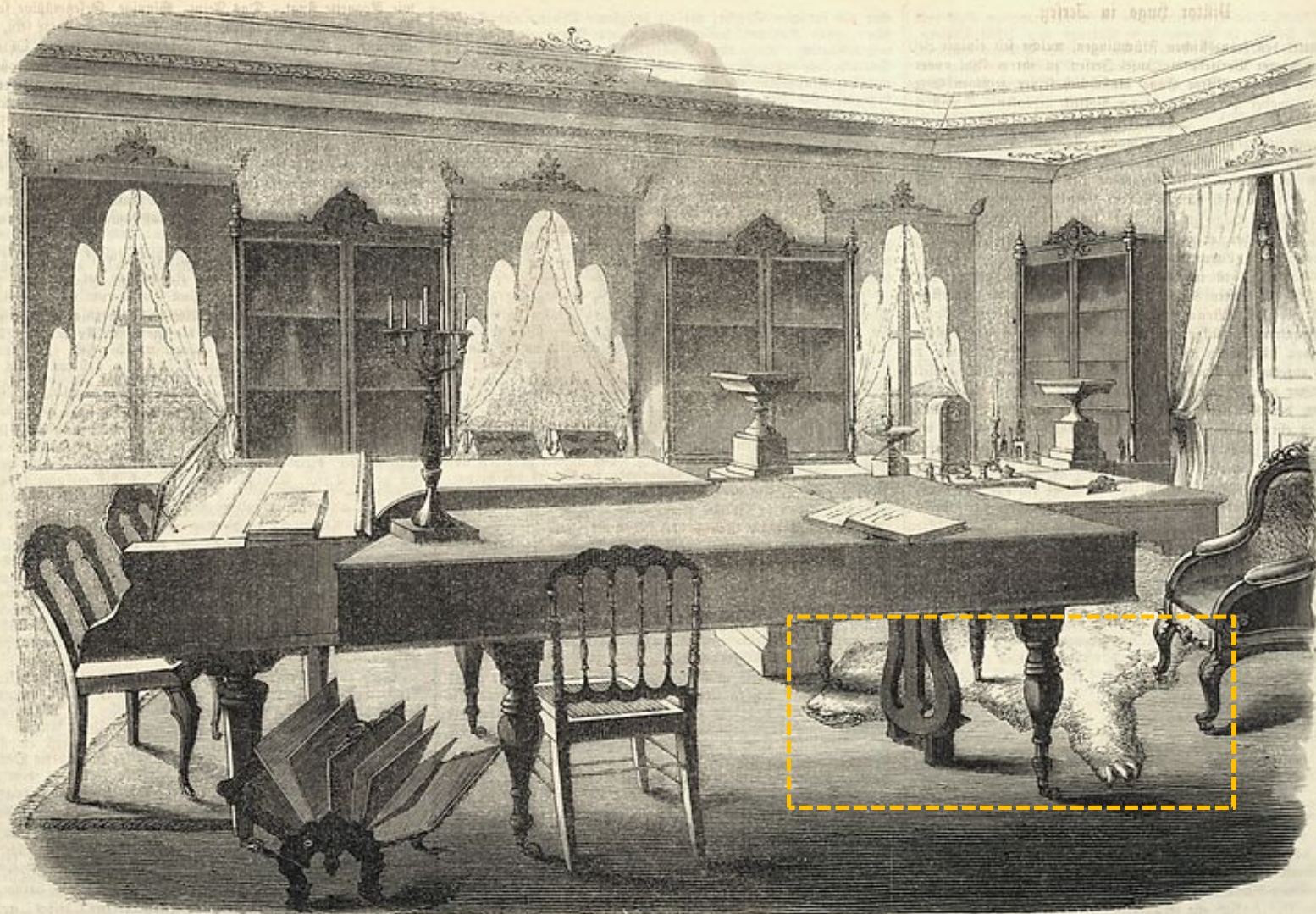
Bibliothèque et salon de musique, Altenburg, 1^{er} étage,
in : *Illustrirte Zeitung*, Leipzig, 26 mai 1855, p. 348

Illustration I

348

Illustrirte Zeitung.

[N^o 621. 26. Mai 1855.



Bibliothek und Musiksal in der Altenburg zu Weimar mit Beethoven's Bügel.

Ein Schauer der Ehrfurcht ergreift den Beschauer, wenn er sich in diesem Saale befindet. Ich hatte keine Zeit, meinen Betrachtungen weiter nachzugehen. Ihm geschaffenen Mieser-Pianosorte und sein bester Schützler ihm

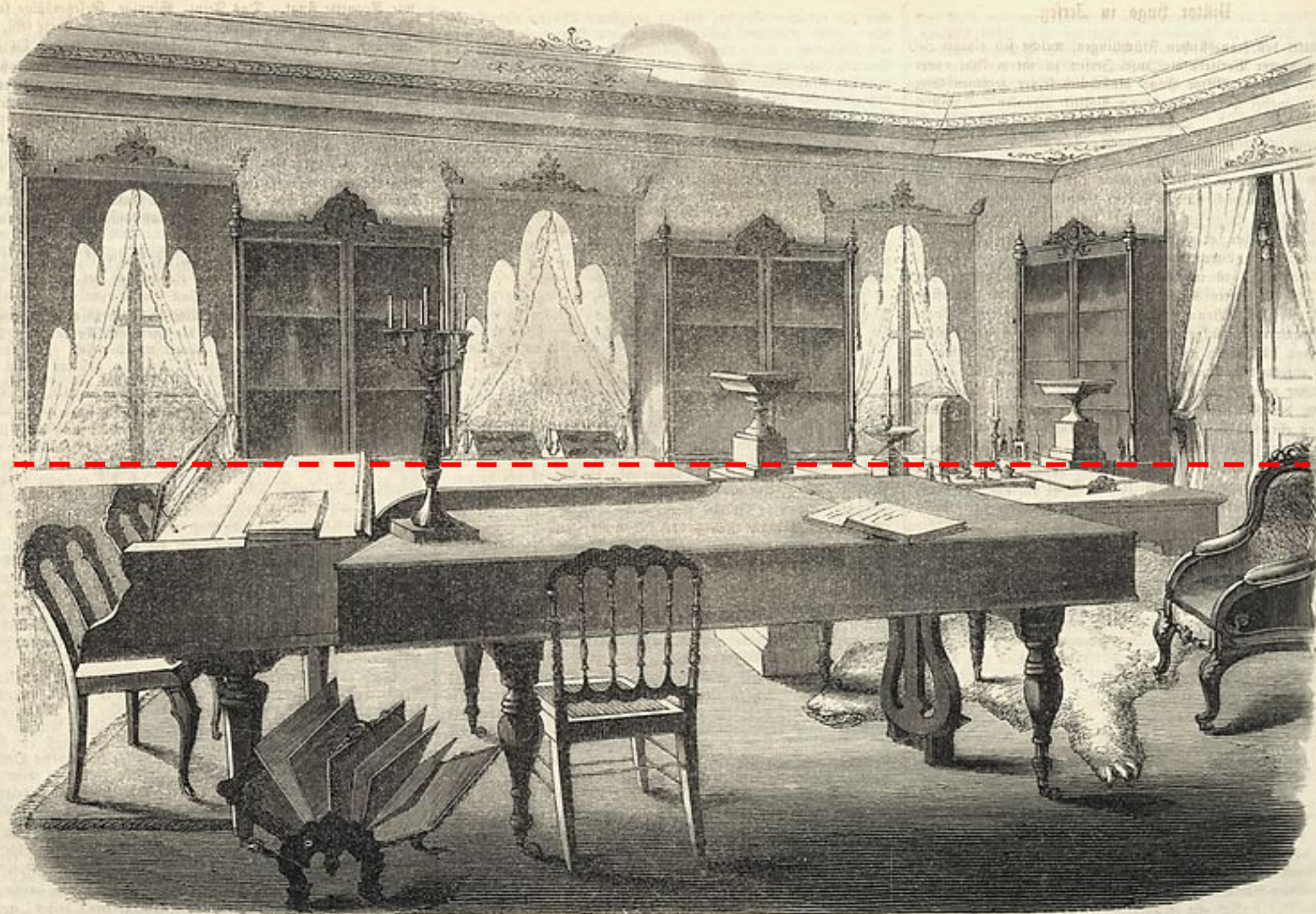
Bibliothèque et salon de musique, Altenburg, 1^{er} étage,
in : *Illustrirte Zeitung*, Leipzig, 26 mai 1855, p. 348

Illustration I

348

Illustrirte Zeitung.

[N^o 621. 26. Mai 1855.



Bibliothek und Musiksalon in der Altenburg zu Weimar mit Beethoven's Bügel.

Ein Schauer der Ehrfurcht ergreift den Beschauer, wenn er sich in diesem Saale befindet. Ich hatte keine Zeit, meinen Betrachtungen weiter nachzugehen. Ihm geschaffenen Mieser-Pianosorte und sein bester Schmecker ihm

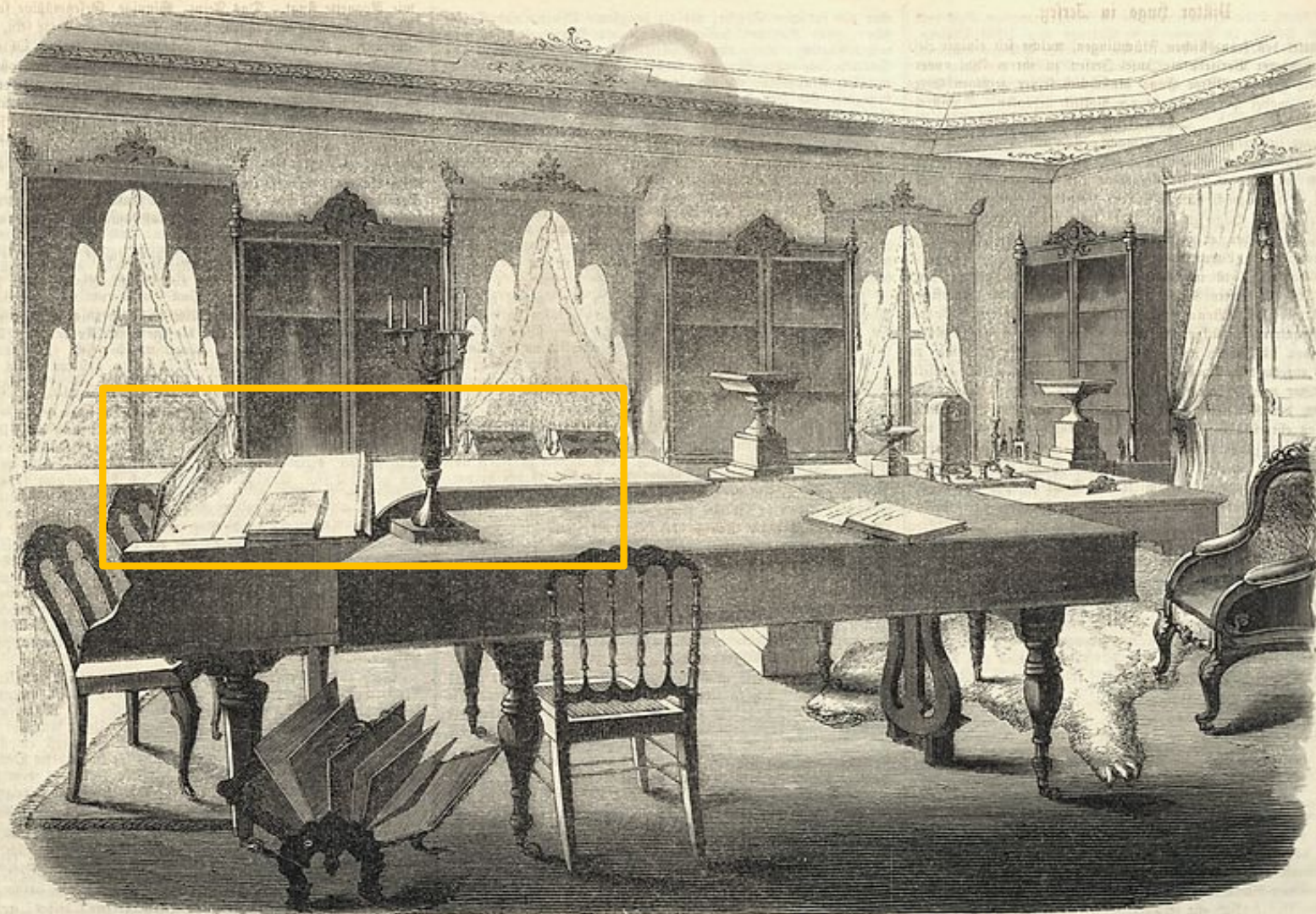
Bibliothèque et salon de musique, Altenburg, 1^{er} étage,
in : *Illustrirte Zeitung*, Leipzig, 26 mai 1855, p. 348

Illustration I

348

Illustrirte Zeitung.

[N^o 621. 26. Mai 1855.



Bibliothek und Musiksalon in der Altenburg zu Weimar mit Beethoven's Bügel.

Ein Schauer der Ehrfurcht ergreift den Beschauer, wenn er sich in diesem Saale befindet. Ich hatte keine Zeit, meinen Betrachtungen weiter nachzugehen. Ihm geschaffenen Mieser-Pianosorte und sein bester Schützler ihm

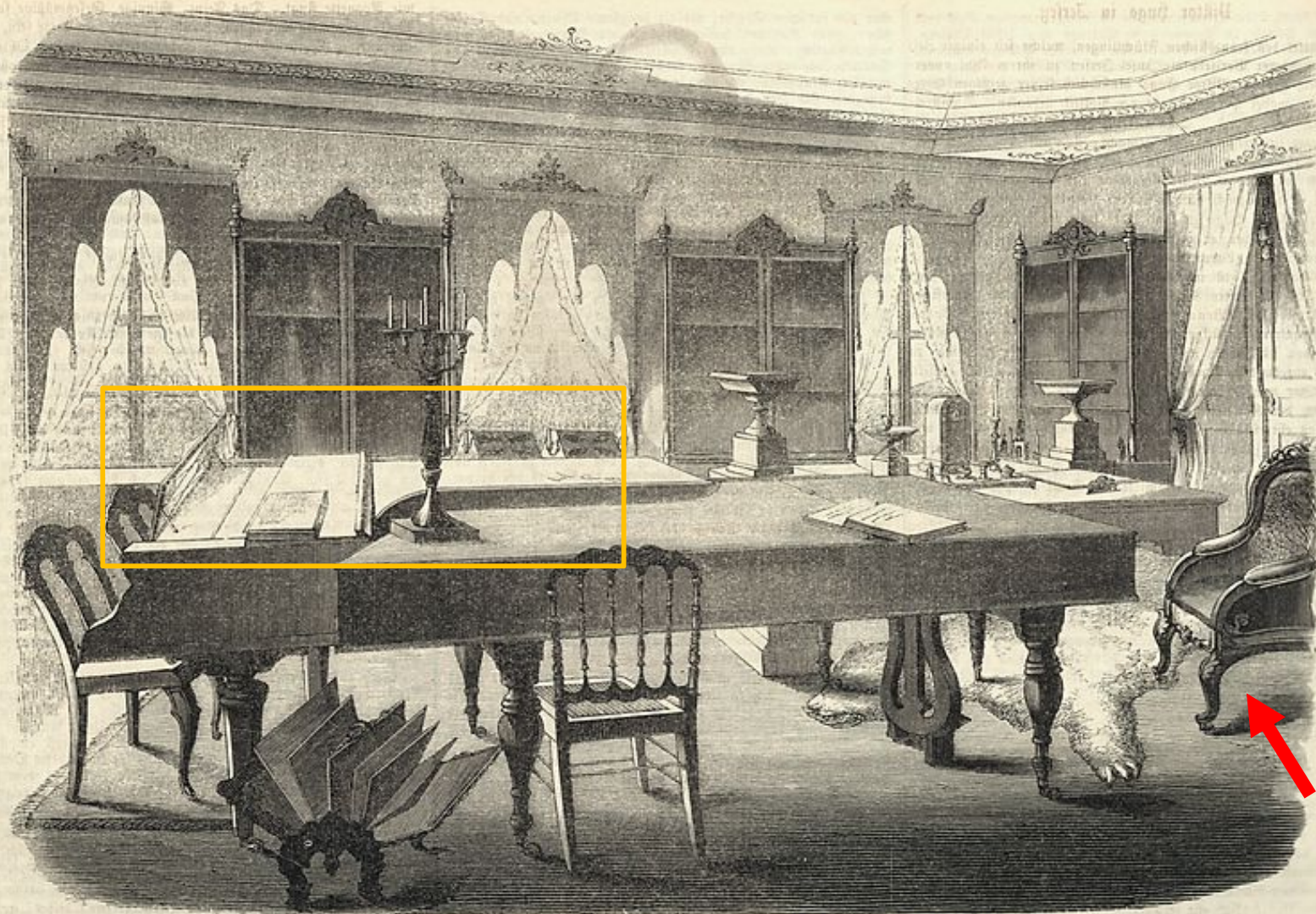
Bibliothèque et salon de musique, Altenburg, 1^{er} étage,
in : *Illustrirte Zeitung*, Leipzig, 26 mai 1855, p. 348

Illustration I

348

Illustrirte Zeitung.

[N^o 621. 26. Mai 1855.



Bibliothek und Musiksal in der Altenburg zu Weimar mit Beethoven's Bild.

Ein Schauer der Ehrfurcht ergreift den Beschauer, wenn er | Ich hatte keine Zeit, meinen Betrachtungen weiter nachzu- | ihm geschaffenen Mieser-Pianosorte und sein bester Schlichter ihm

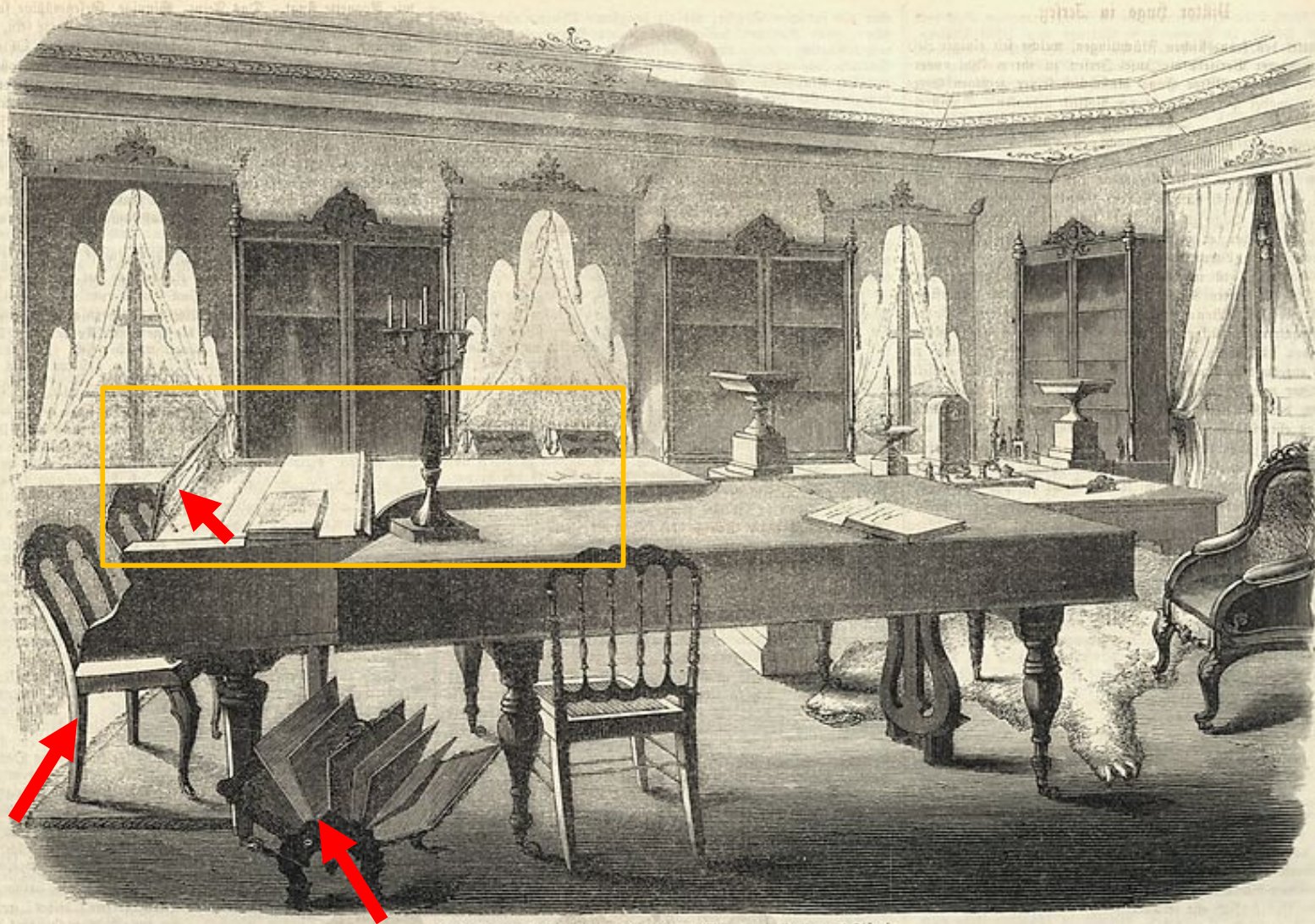
Bibliothèque et salon de musique, Altenburg, 1^{er} étage,
in : *Illustrirte Zeitung*, Leipzig, 26 mai 1855, p. 348

Illustration I

348

Illustrirte Zeitung.

[N^o 621. 26. Mai 1855.



Bibliothek und Musiksalon in der Altenburg zu Weimar mit Beethoven's Bügel.

Ein Schauer der Ehrfurcht ergreift den Beschauer, wenn er | Ich hatte keine Zeit, meinen Betrachtungen weiter nachzu- | ihm geschaffenen Mieser-Pianosorte und sein bester Schüler ihm

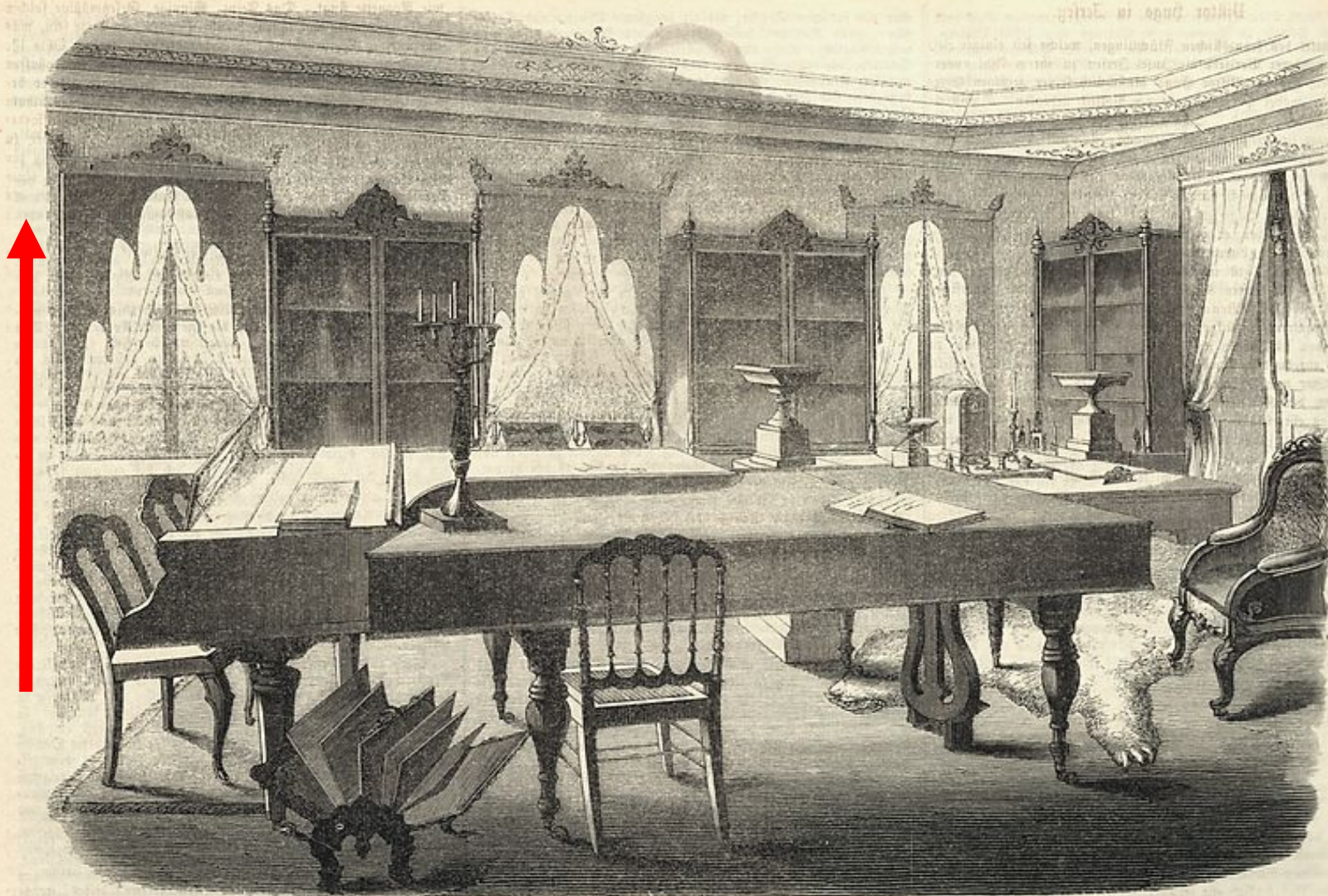
Bibliothèque et salon de musique, Altenburg, 1^{er} étage,
in : *Illustrirte Zeitung*, Leipzig, 26 mai 1855, p. 348

Illustration I

348

Illustrirte Zeitung.

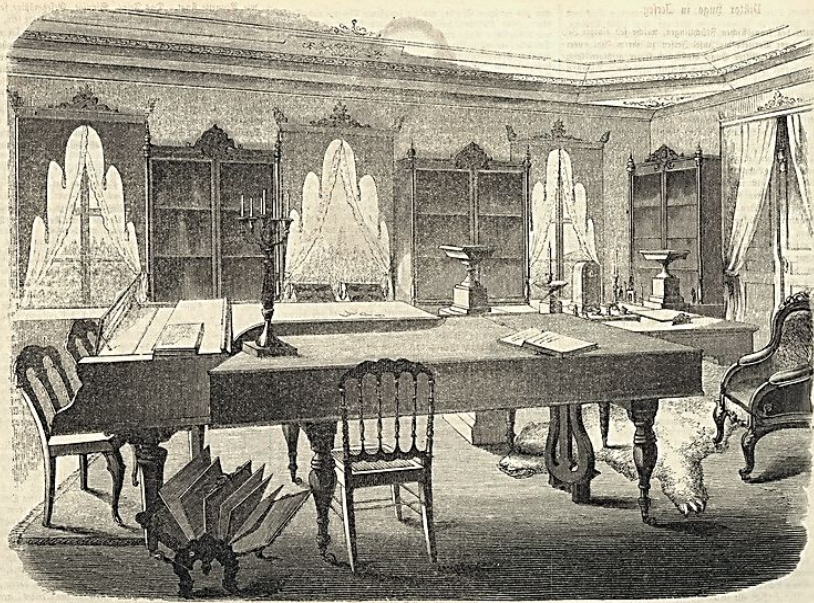
[N^o 621. 26. Mai 1855.



Bibliothek und Musiksalon in der Altenburg zu Weimar mit Beethoven's Bügel.

Ein Schauer der Ehrfurcht ergreift den Beschauer, wenn er sich in diesem Saale befindet. Ich hatte keine Zeit, meinen Betrachtungen weiter nachzugehen. Ihm geschaffenen Mieser-Pianosorte und sein bester Schützler ihm

Bibliothèque et salon de musique, Altenburg, 1^{er} étage,
in : *Illustrirte Zeitung*, Leipzig, 26 mai 1855, p. 348



Violoncel und Violonist in der Akademie in Wien mit Beethoven's Bild.

Vin Schauer der Chylandt ergreift den Schauer, wenn er ... Ich hatte keine Zeit, meinen Betrachtungen weitere nachzugehen | ihm geschaffenen diesen-Pianoforte und sein beher Schmeieler ihm



Plan du premier étage de l'Altenburg

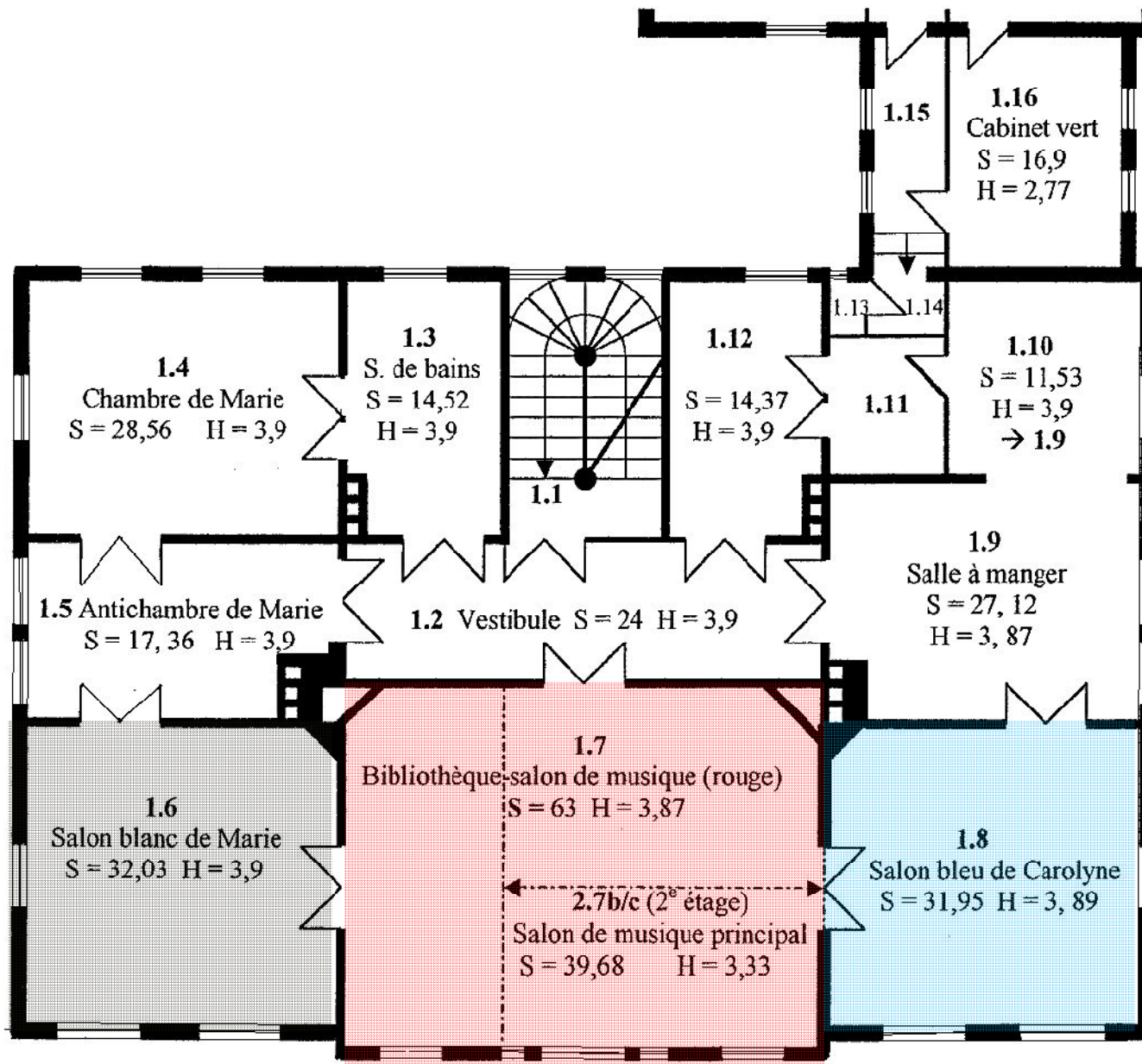
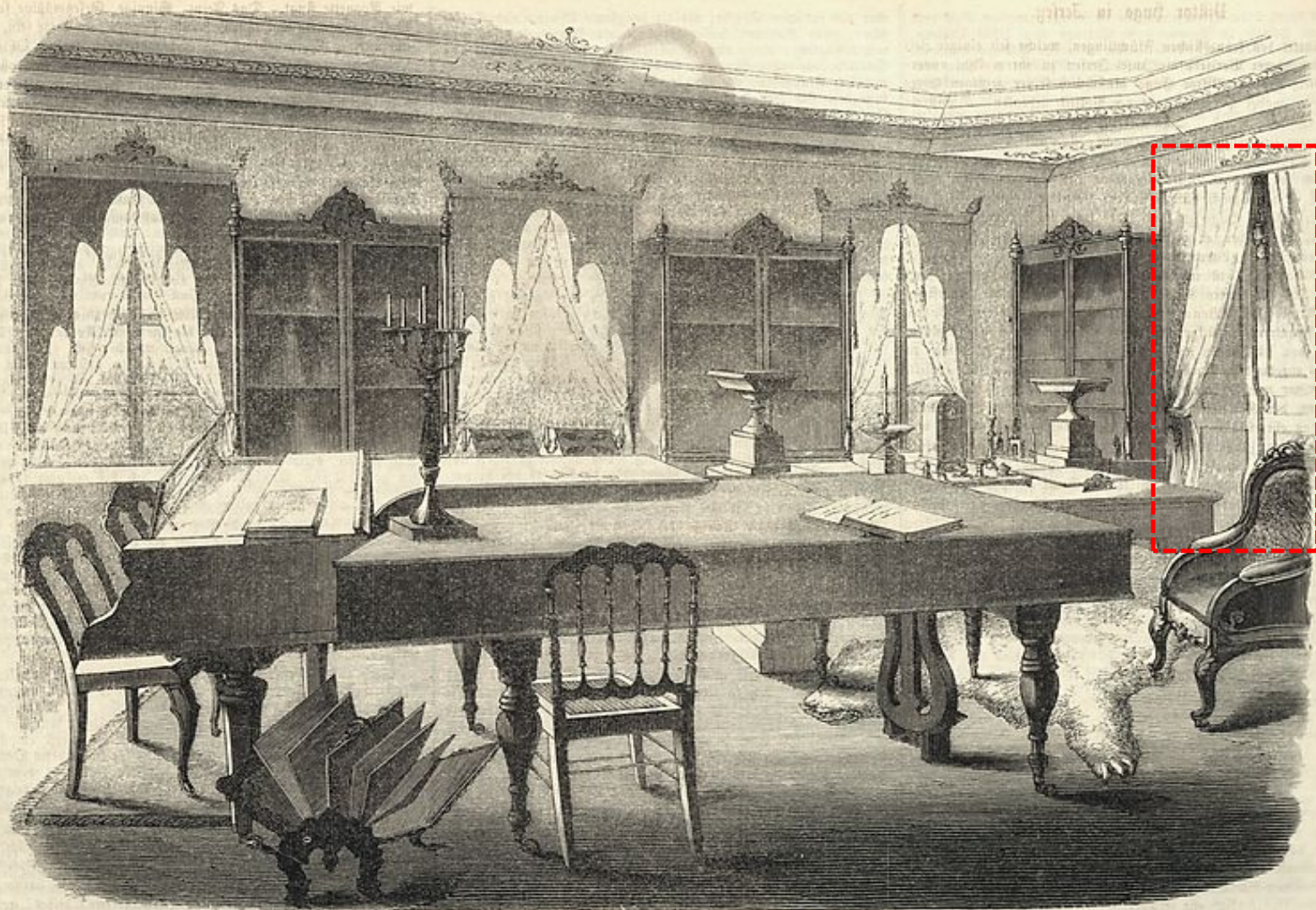


Illustration I

348

Illustrirte Zeitung.

[N^o 621. 26. Mai 1855.

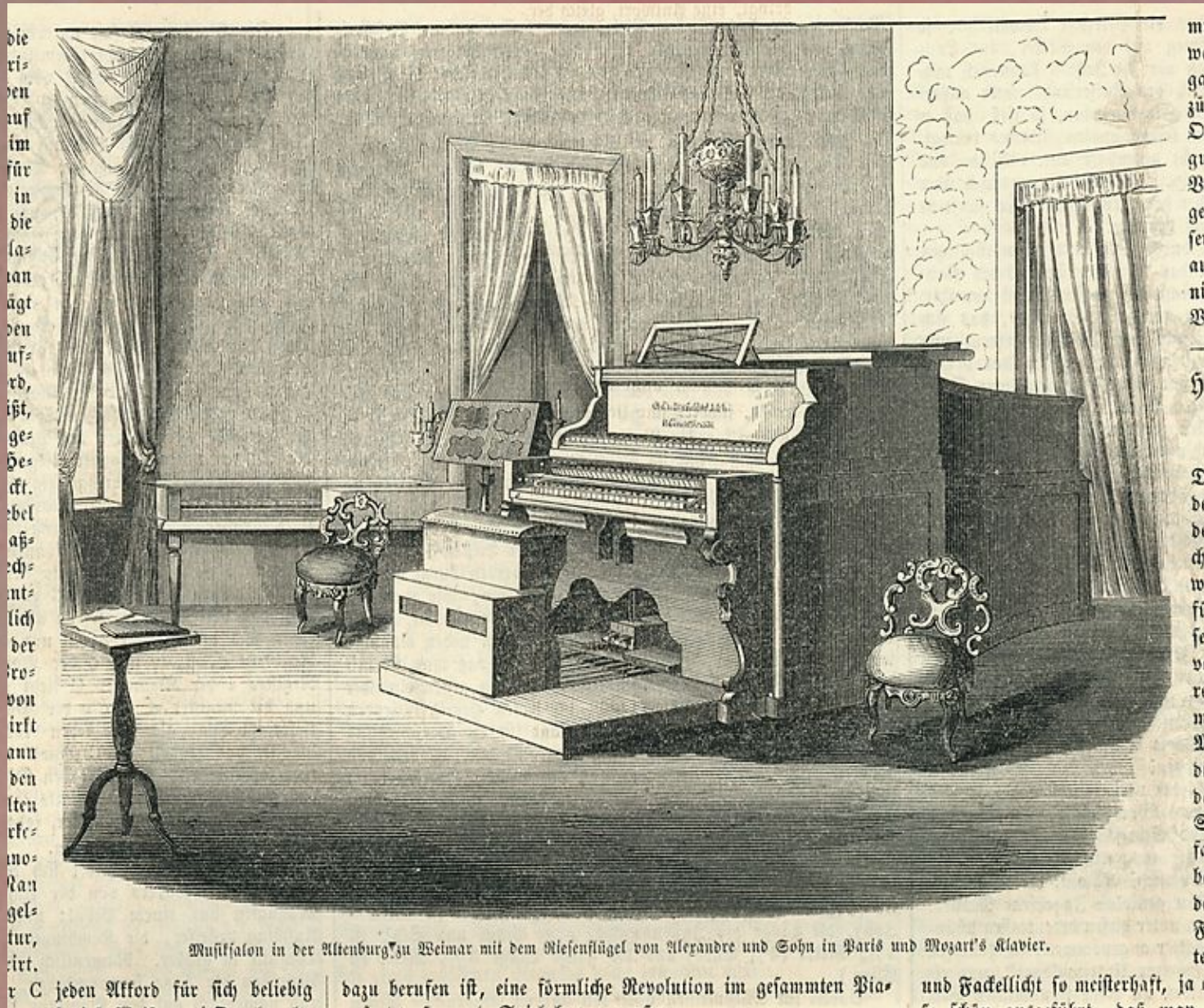


Bibliothek und Musiksalon in der Altenburg zu Weimar mit Beethoven's Bildn.

Ein Schauer der Ehrfurcht ergreift den Beschauer, wenn er sich in diesem Saale befindet. Ich hatte keine Zeit, meinen Betrachtungen weiter nachzugehen. Ihm geschaffenen Mieser-Pianosorte und sein bester Schützler ihm

Bibliothèque et salon de musique, Altenburg, 1^{er} étage,
in : *Illustrirte Zeitung*, Leipzig, 26 mai 1855, p. 348

Illustration II



Salon de musique principal du 2^e étage de l'Altenburg,
in : *Illustrirte Zeitung*, Leipzig, 26 mai 1855, p. 348

Plan du premier étage de l'Altenburg

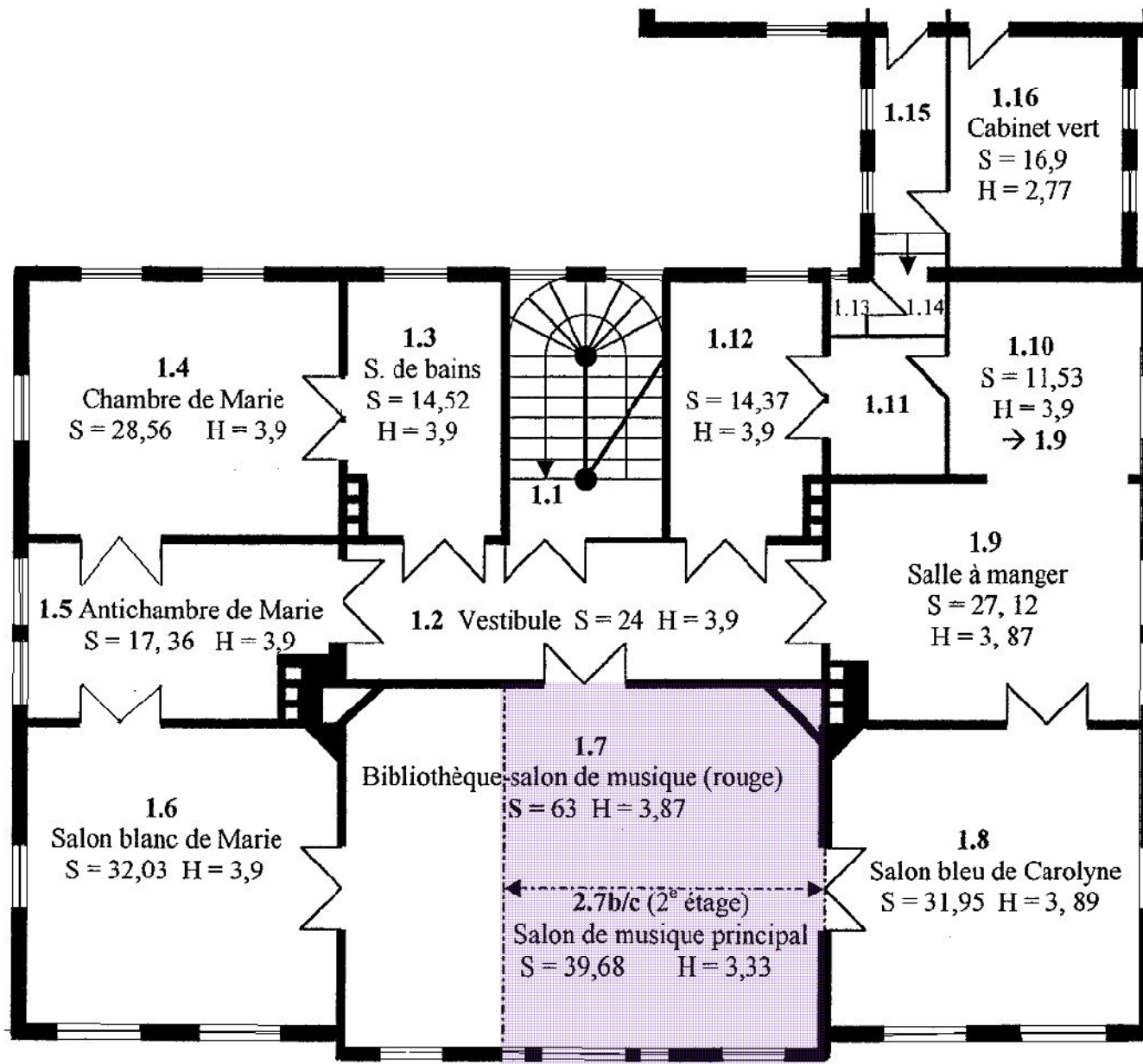
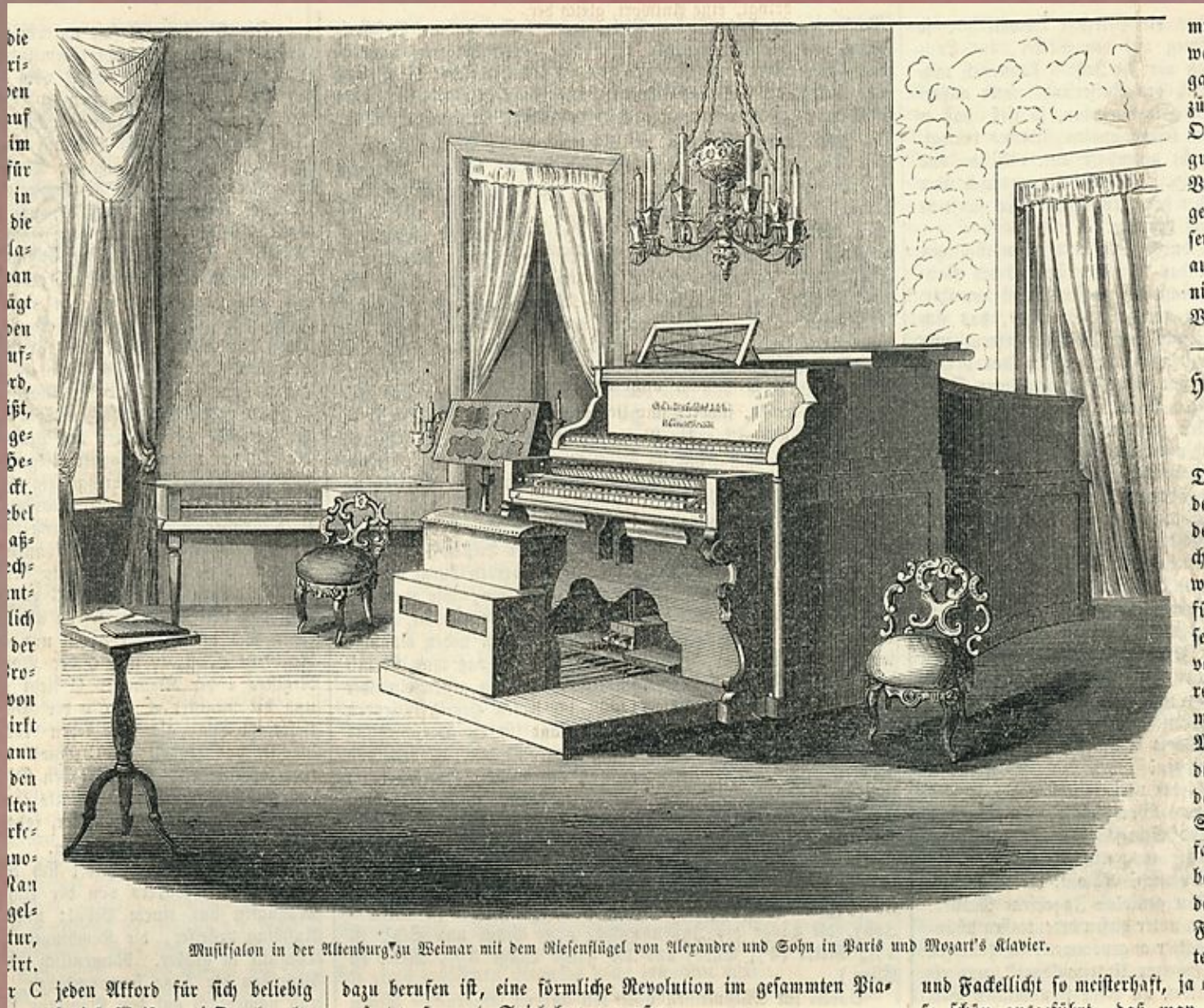
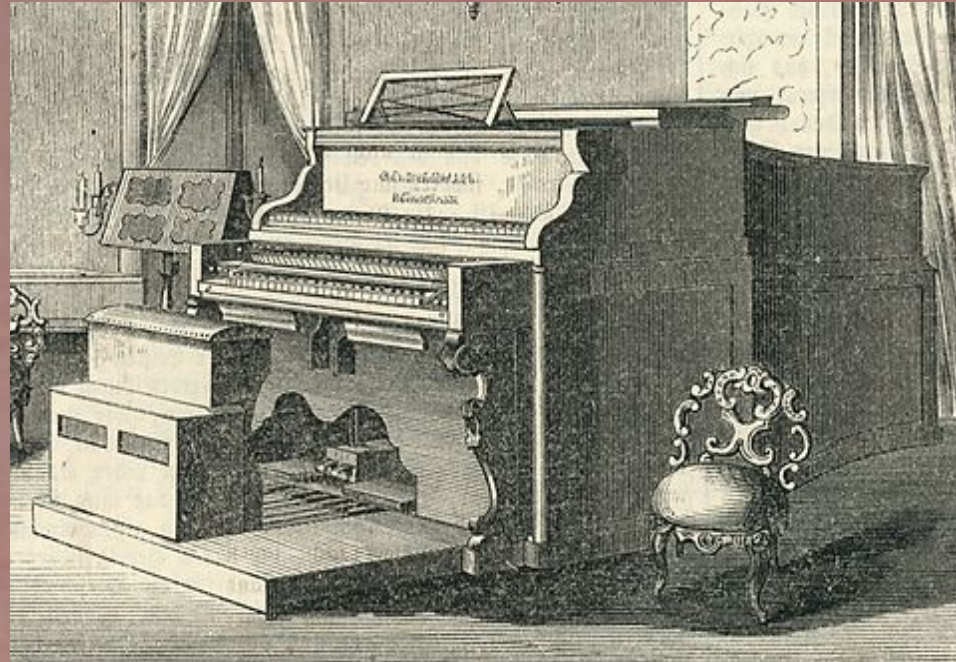


Illustration II

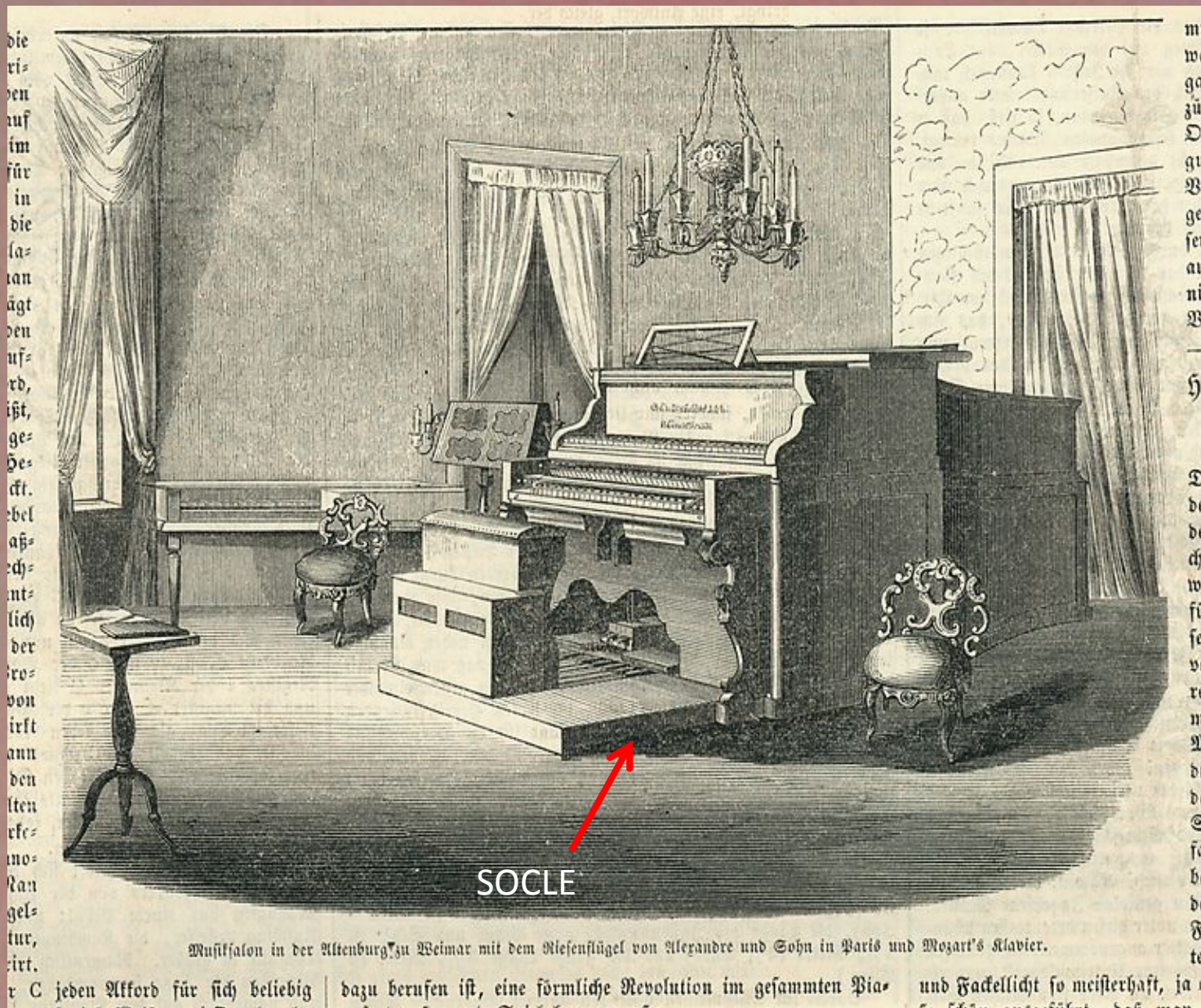


Salon de musique principal du 2^e étage de l'Altenburg,
in : *Illustrirte Zeitung*, Leipzig, 26 mai 1855, p. 348



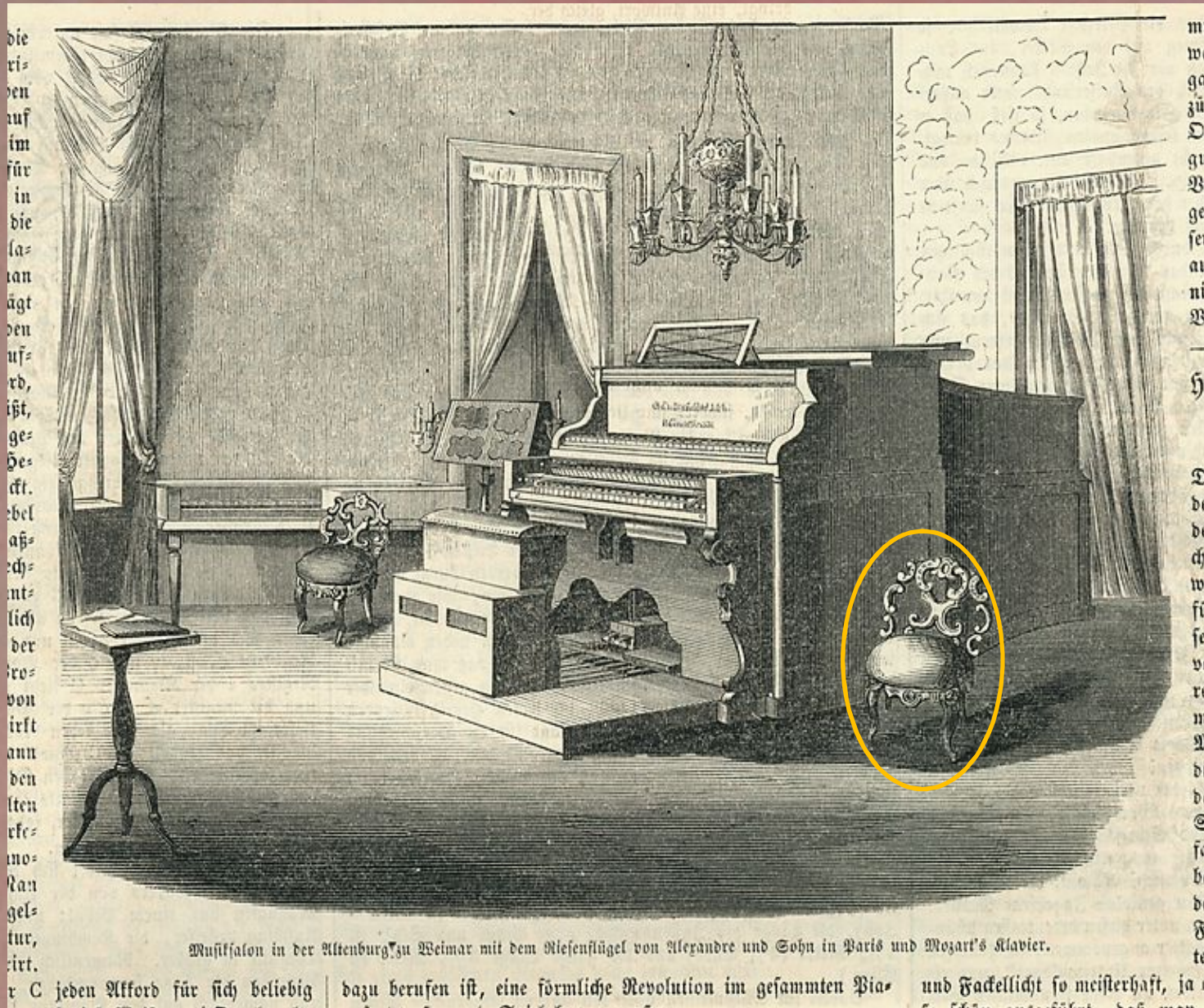
**Instrument du
Kunsthistorisches
Museum de
Vienne**

Illustration II



Salon de musique principal du 2^e étage de l'Altenburg,
in : *Illustrirte Zeitung*, Leipzig, 26 mai 1855, p. 348

Illustration II

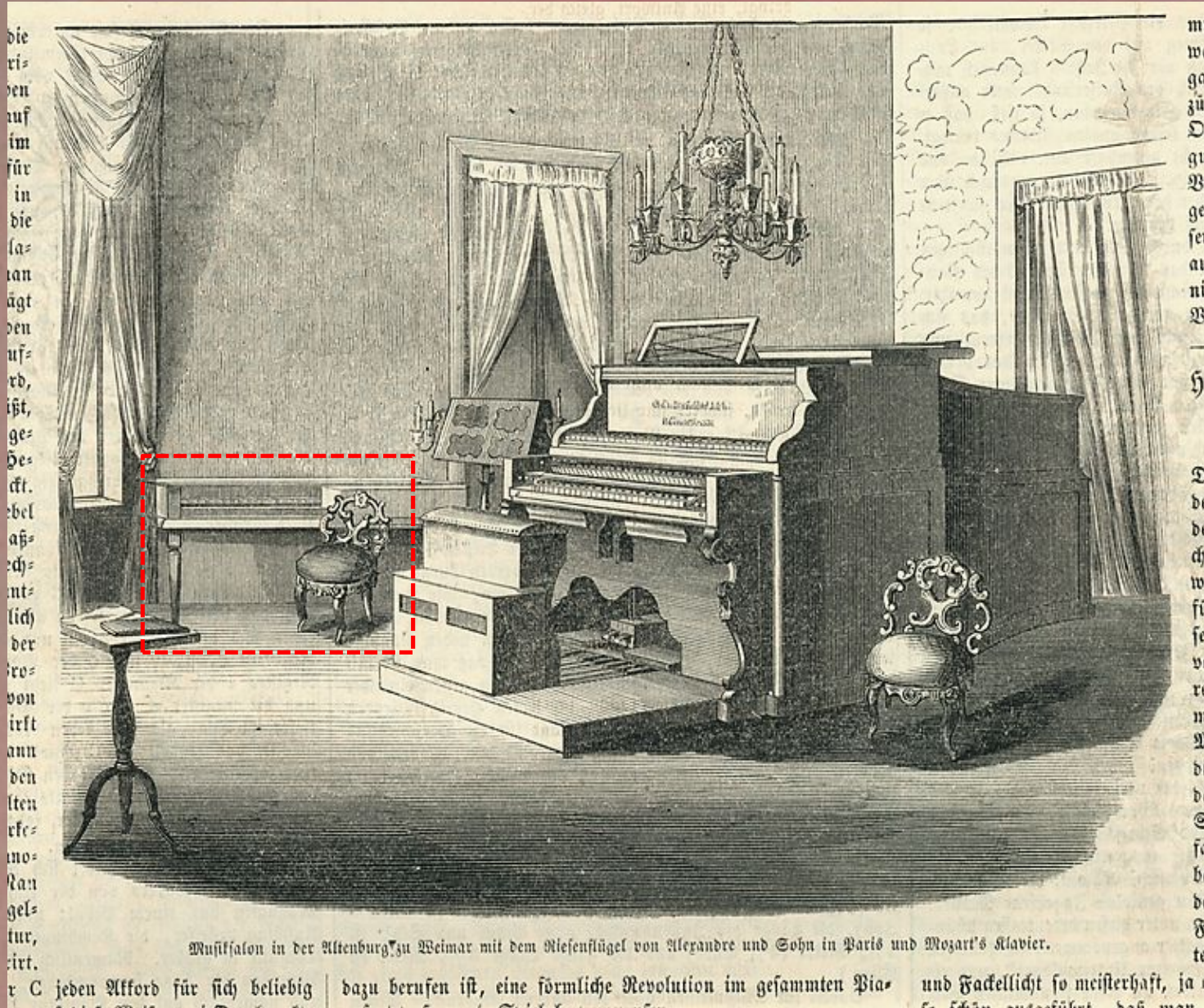


Musiksalon in der Altenburg zu Weimar mit dem Miesensügel von Alexandre und Sohn in Paris und Mozart's Klavier.

... jeden Akkord für sich beliebig | dazu berufen ist, eine förmliche Revolution im gesammten Pia- und Facellicht so meisterhaft, ja o
...

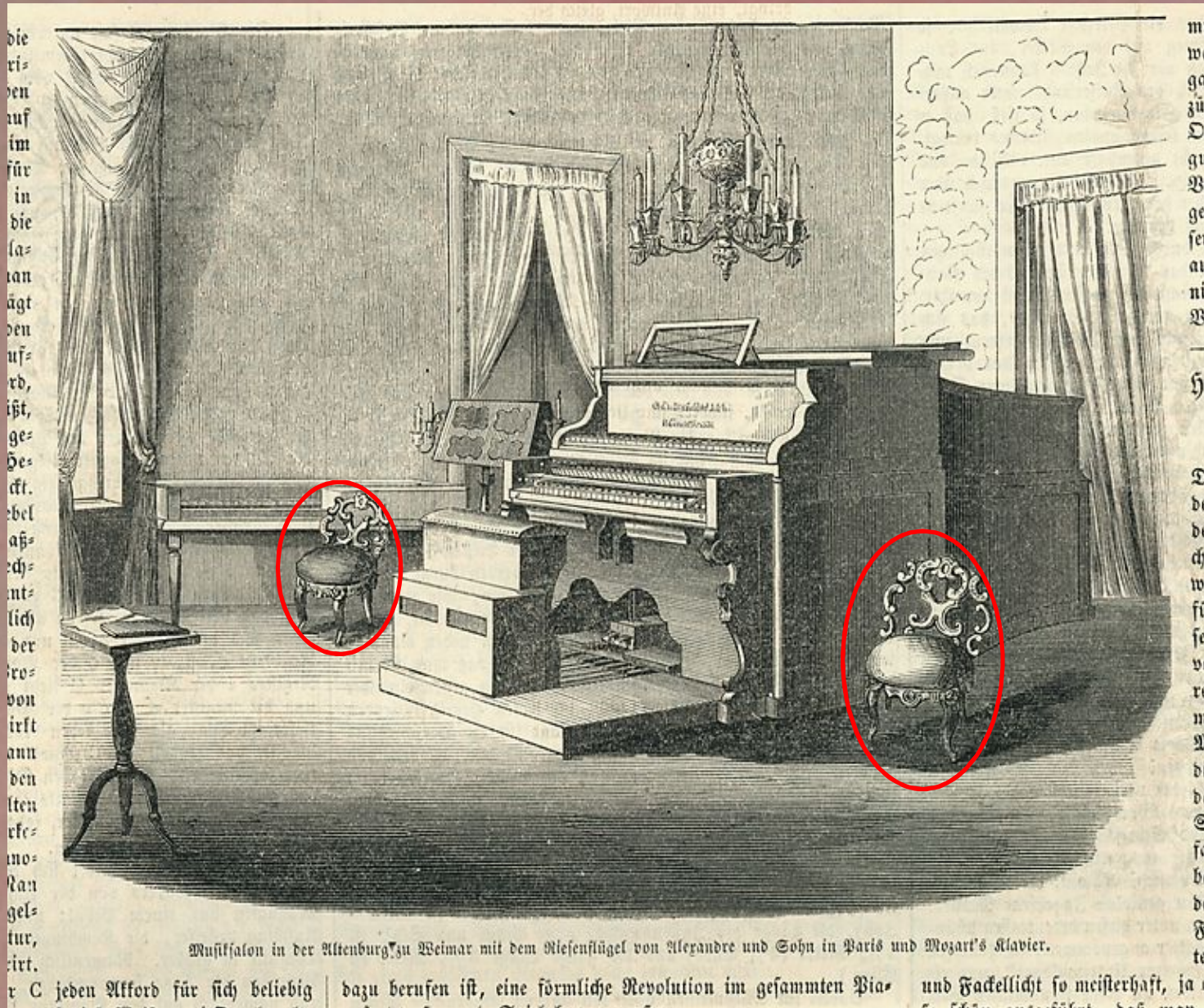
Salon de musique principal du 2^e étage de l'Altenburg,
in : *Illustrirte Zeitung*, Leipzig, 26 mai 1855, p. 348

Illustration II



Salon de musique principal du 2^e étage de l'Altenburg,
in : *Illustrirte Zeitung*, Leipzig, 26 mai 1855, p. 348

Illustration II



Salon de musique principal du 2^e étage de l'Altenburg,
in : *Illustrirte Zeitung*, Leipzig, 26 mai 1855, p. 348

Richard Pohl sur les instruments du salon principal de musique

Während ich staunend bei dem Rieseninstrument verweilen wollte, trat Liszt an ein kleines, vom Alter dunkelbraun gefärbtes Klavier von einfachem Eichenholz, mit schwarzen Tasten und Metalltangente, und sagte : “Das ist eine Reliquie, die ich Ihnen zeigen wollte : Mozarts Instrument!” – Nur ein Menschenalter liegt zwischen Mozarts Klavier und Liszts Riesen-Pianoforte – aber von jenem bis zu diesem, welcher unendliche Fortschritte! Beide bezeichnen, hier nebeneinander stehend, den Anfang und die höchste Spitze unserer heutigen Klaviertechnik. Sie sind die zwei Grenzscheiden der musikalischen Kultur des 18. und des 19. Jahrhunderts!

Pendant que je voulais m’attarder avec étonnement près de l’instrument géant, Liszt s’approcha d’un petit instrument à clavier en chêne sobre, d’une couleur brun foncé, vieillie par le temps, avec des touches noires et des tangentes en métal, et il me dit : « c’est une relique que je voulais vous montrer : l’instrument de Mozart » ! – Seule une vie humaine sépare l’instrument de Mozart et le piano géant de Liszt – mais de l’un à l’autre, quel progrès infini ! Les deux symbolisent, ici l’un à côté de l’autre, le début et le plus haut sommet de notre technique pianistique d’aujourd’hui. Ils sont les deux frontières de la culture musicale des XVIII^e et XIX^e siècles !

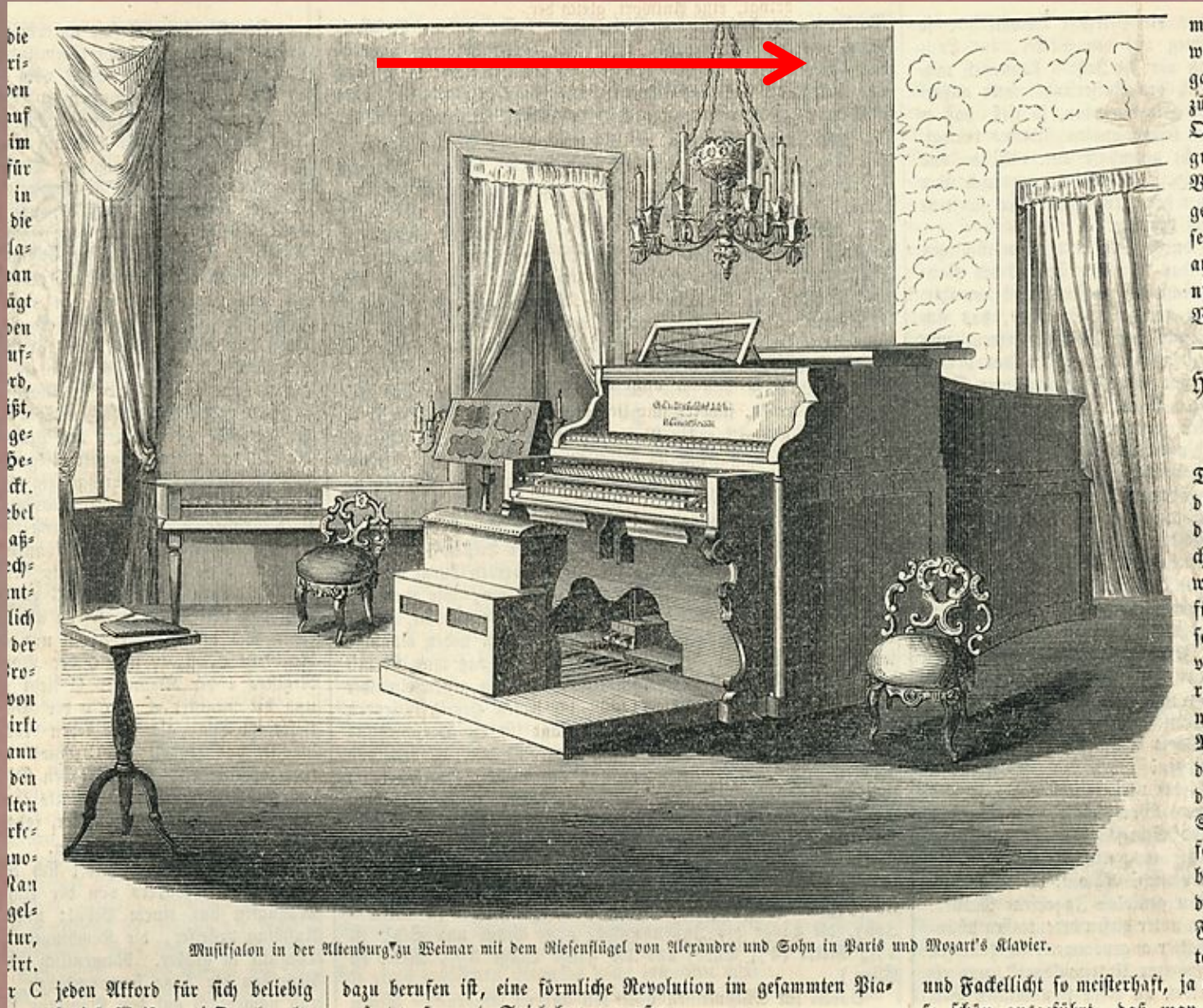
L'autonomisation de la musique et la fusion des arts chez Franz Brendel, disciple de Hegel

Altdeutsche Schule	Musique d'église protestante (J.S. Bach et Händel)	Identité (Nord)
Classicität (ère de la musique absolue)	Influence italienne, interpénétration réel & idéal (<i>Wiener Klassik</i>)	Différence (influence du Sud)
Neudeutsche Schule Fusion des arts	Beethoven lui ouvre la voie, retour au « nord spécifiquement germanique »	Identité de l'identité et de la différence (retour au Nord après un passage par le Sud)

Franz Brendel

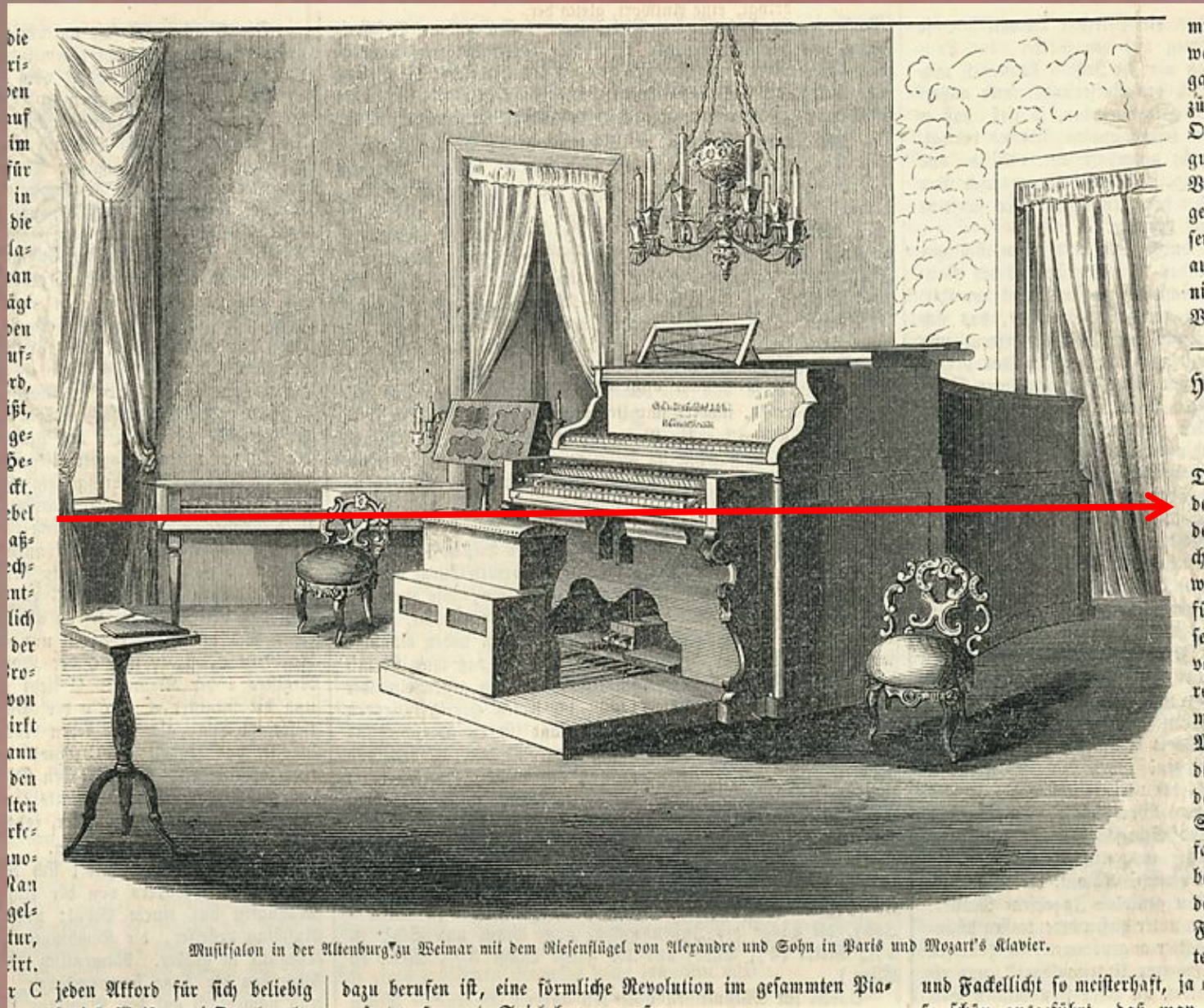
Hegel

Illustration II



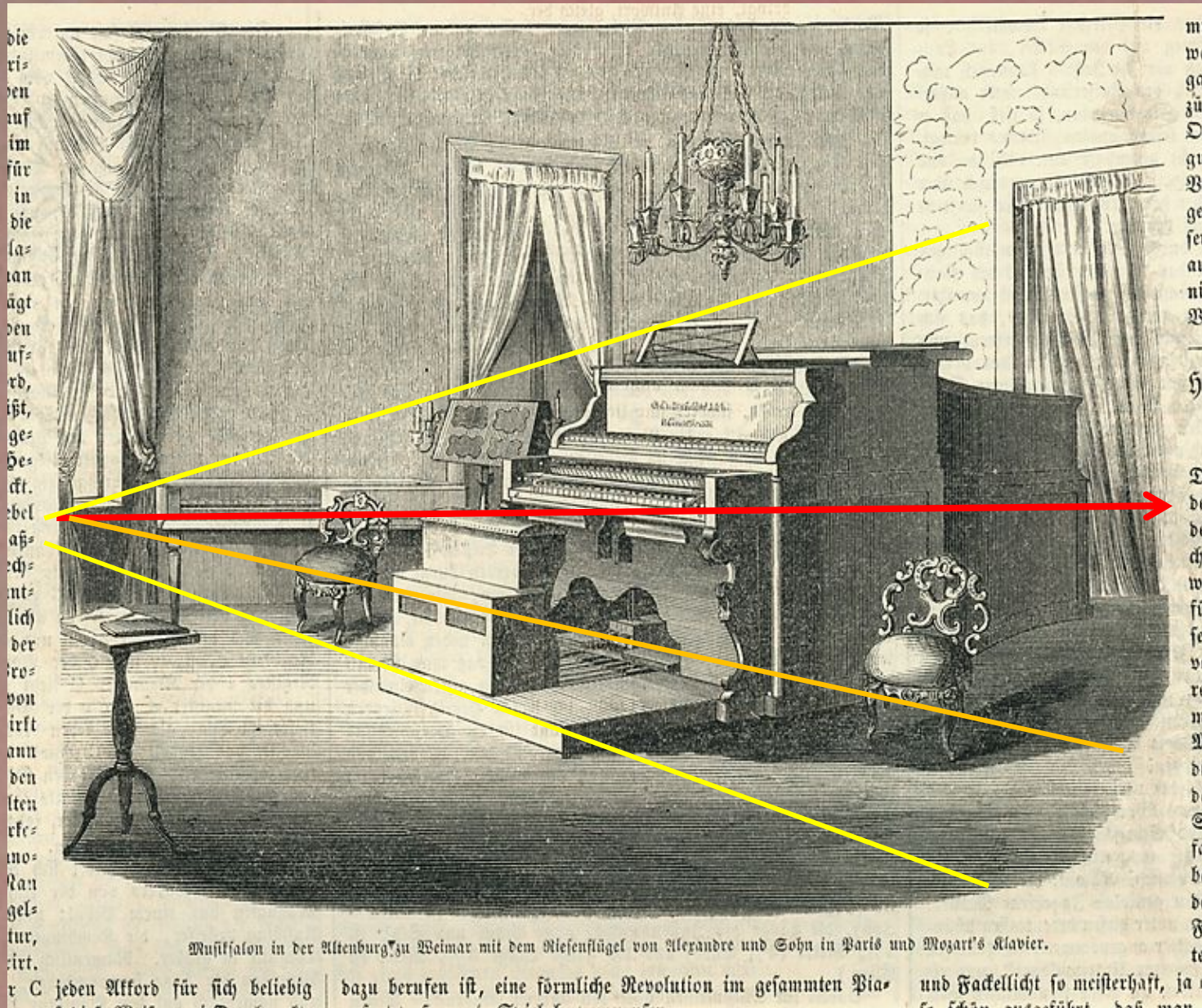
Salon de musique principal du 2^e étage de l'Altenburg,
in : *Illustrirte Zeitung*, Leipzig, 26 mai 1855, p. 348

Illustration II



Salon de musique principal du 2^e étage de l'Altenburg,
in : *Illustrirte Zeitung*, Leipzig, 26 mai 1855, p. 348

Illustration II



Salon de musique principal du 2^e étage de l'Altenburg,
in : *Illustrirte Zeitung*, Leipzig, 26 mai 1855, p. 348

L'Altenburg



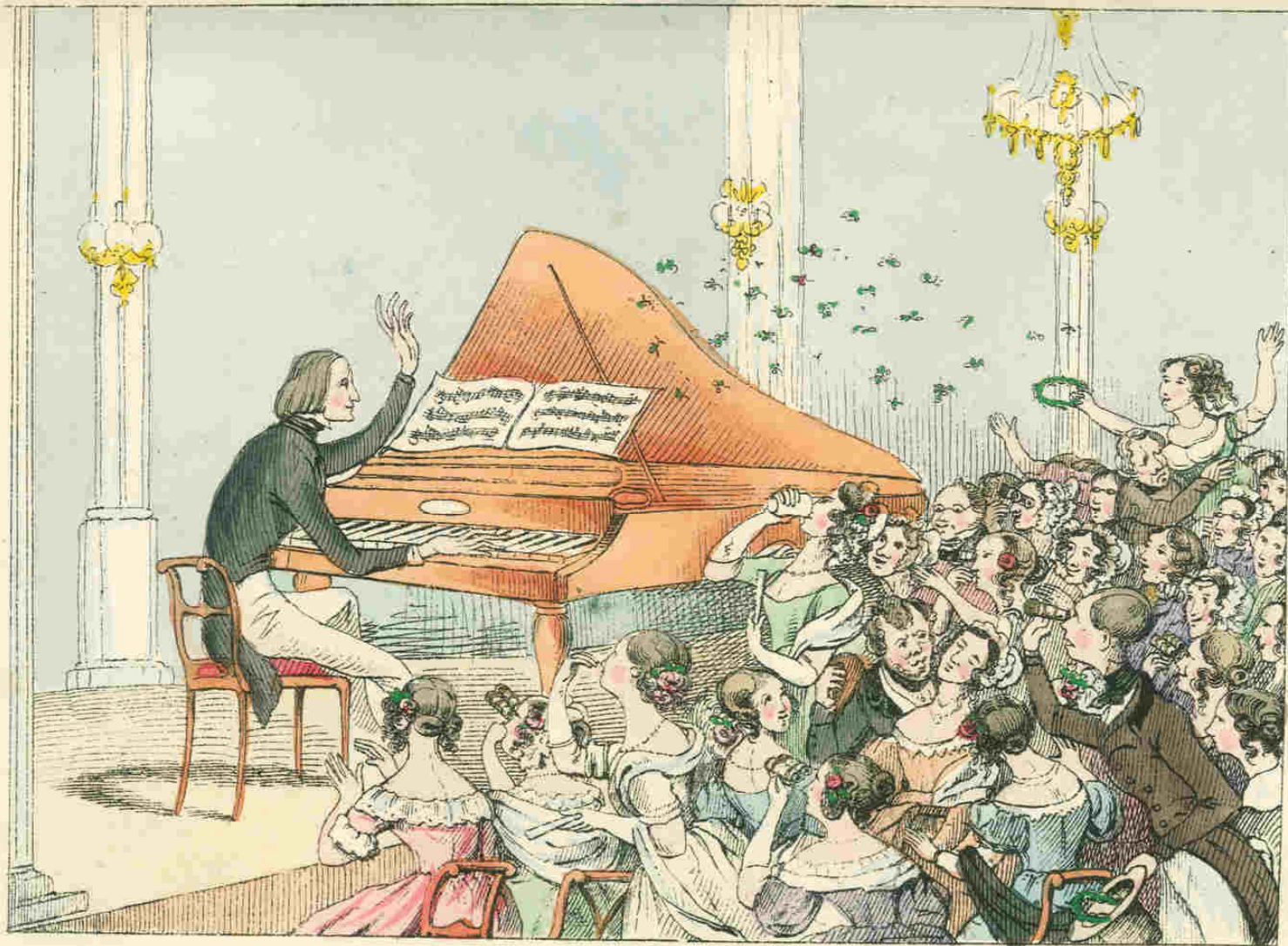
L'Altenburg



III
musique de l'avenir
Liszt

II
Fusion des arts,
Sayn Wittgenstein

I
musique
de
chambre



Im Concertsaale!

Je vous remercie de votre attention

